

Dossier réalisé par  
Audrey Lavallade

# HK & Les Saltimbanks



Le Front populaire



© Sandrine Olivier

## On lâche rien

**Peux-tu expliquer pourquoi ce titre a eu un tel succès ?**

Non, mais je sais dans quel état d'esprit elle a été écrite, on était en 2009 et Sarkozy pavanait en disant : « *Désormais, quand il y a une grève en France, personne ne s'en aperçoit.* » Ce péché d'orgueil qu'il a eu a piqué au vif les gens. *On lâche rien* a été ma réponse. Le texte est sorti tout seul tellement j'avais envie de crier quelque chose. Symboliquement on l'a balancé en téléchargement gratuit le premier mai 2010. Il nous semblait que cette chanson devait échapper au secteur marchand. Sans se raconter d'histoires, la musique est notre métier et on en vit, mais on pense qu'il y a une part qui peut être militante et gratuite. On savait que c'était une chanson de lutte, mais on ne savait pas quelle histoire l'attendait. À la rentrée, il y a eu la réforme des retraites et elle a été reprise partout. On recevait sans cesse des mails pour avoir l'autorisation, le texte, les accords. Au bout de deux mois, on s'est pris au jeu et on a décidé d'aller sur les manifestations. On a filmé, le clip est tiré de la dernière manif. Ce combat était fini, on avait perdu la bataille, mais on lâche rien !

**Elle t'a un peu échappé, n'as-tu pas été déçu par ce qui a pu lui arriver ?**

Nous ne sommes pas encartés et nous ne le serons jamais. Un mec d'Attac m'a demandé l'autorisation de l'utiliser, puis il a ajouté : « *Je te le demande, mais cette chanson appartient aux résistants d'aujourd'hui.* » Il a raison. On en est fiers, parce qu'on a intégré qu'elle ne nous appartenait plus. Je prends acte qu'elle a été reprise partout. Je suis content parce qu'elle est explicite, ceux qui s'en revendiquent savent pourquoi.

**Veux-tu dire qu'elle est plus facile à assumer que le succès populaire de *Tomber la chemise* pour Zebda ?**

Nous avons la chance que la chanson par laquelle on s'est fait connaître, c'est celle qu'on aurait choisi si on avait dû choisir. J'ai toujours dit que notre musique venait de la rue et c'est dans la rue qu'elle a résonné. Pour Zebda et *Tomber la chemise*, c'est comme si on s'était fait connaître par *On sera jamais les Beatles* !

## J'écris, donc j'existe

Dans ce premier roman, HK ne renie rien de ses premiers amours en mêlant vers et récit pour dévoiler l'histoire de son double envoûté par l'écriture. Il nous entraîne dans la folie de son personnage, enfermé dans son HLM de Roubaix et hanté par de multiples personnages, abordant ainsi ce qu'on aimerait oublier pour mener une vie paisible.

mon ingé son a poussé pour qu'on aille jusqu'au bout. Finalement elle m'a plu.

**Tes premiers pas - à sept mois - étaient selon la légende pour danser sur *Get up, stand up* de Bob Marley. Quelle influence a-t-il encore chez toi ?**

*C'est la guerre, c'est mon War !* Ça m'a amusé de faire un pendant français, c'est mon hommage. Mais on ne peut pas dire que c'est un album de reggae. Même si un morceau part sur une vibe reggae, Medhy ajoute sa touche d'Afrique du Nord et Jeffrey une touche soul. Mais un jour je ferai un vrai album de reggae roots !

**Tu émailles ton album de clins d'œil à Che Guevara, Gandhi et... Jacques Chirac !**

Je ne peux pas faire un album sans Jacques Chirac !

## Le groupe :

**Kaddour Hadadi**  
chant

**Saïd-Toufik**  
chant

**Manuel Paris**  
guitare

**Cheb Medhy**  
mandole

**Jeffrey Arnone**  
accordéon

**Éric Johnson**  
basse

**Big Cat**  
batterie

**Y-a-t-il une part de toi dans ce personnage obsédé par l'écriture au point d'en devenir fou ?**

La boulimie d'écriture, c'est bien quelque chose que j'ai en commun avec mon personnage. On m'a dit que ce roman était de l'autofiction. Le décor - Roubaix et ses HLM, mon voisin le poète, les ateliers d'écriture en prison, ce que j'ai pu voir de la toxicomanie - est autobiographique, ensuite je me suis amusé avec ce cadre.

**Ce texte est construit comme un puzzle, on a l'impression que tu hésites entre le jeune de Roubaix que tu as pu être et l'adulte que tu es qui réfléchit sur la société...**

Je pense que c'est plutôt un parcours, on part de ce petit jeune mais on ne revient jamais en arrière. C'est un parcours de vie et d'écriture. Son écriture a été une introspection. J'ai commencé le rap en racontant les histoires du quartier, puis au fur et à mesure, j'ai appris à écrire, à aimer les mots et l'écriture. J'ai rencontré des gens, voyagé pour la musique, mon état d'esprit n'était plus celui du petit gars qui a grandi à l'ombre des tours, mais celui d'un saltimbanque, plus cigale que fourmi. Petit à petit, j'arrive sur des textes qui sont dans l'imaginaire comme *Sherazade*.

**Ton livre est écrit en prose et en vers, comment imbriques-tu les deux ?**

À l'origine de ce livre, je voulais faire un recueil de textes, des textes qui étaient pour moi importants dans mon parcours. Il y avait des textes de chansons, des chroniques, des nouvelles qui étaient dans mes tiroirs, sur des blogs, dans des albums.

Quand j'ai enchaîné ces textes, j'ai senti que c'étaient des piliers pour une histoire. Il y a un fil rouge qui s'est dessiné devant moi et j'ai tiré le fil, une histoire est venue. Cette histoire, c'est celle de mon parcours en écriture.

**Ton enfance ressemble à un roman de Daniel Picouly, quelle place laisses-tu à l'humour ?**

Quand je raconte une histoire, je suis plus ou moins inspiré par l'humour ou la poésie. J'essaie de ne pas me poser la question, de ne jamais faire pour faire. Je me laisse guider par mes périodes festives, dynamiques, de révolte ou d'humour. Selon les moments, je sais qu'il y a un ingrédient qui va arriver. C'est bien de ne pas tout mettre, tout le temps, partout.

**Quel lecteur es-tu toi-même ?**

Je suis un très petit lecteur, lire chez moi n'est pas naturel. Comme pour mon parcours en écriture, j'explore de nouveaux chemins. Je n'ai jamais été féru de littérature, mais je commence à aimer ça. À force d'écrire, j'ai envie d'aller voir ce que faisaient d'autres auteurs à d'autres époques. Je lis peu, mais je lis des ouvrages dont j'ai vraiment envie...

HK & les Saltimbanks seront en concert tout l'été aux quatre coins de la France, et même jusque dans le mythique festival hongrois de Sziget. Vous pourrez le retrouver dans toutes les bonnes librairies et chez les disquaires... et éventuellement dans les futures manifestations de la rentrée !



## HK & LES SALTIMBANKS

Il y a un an et demi, à peine le Ministère des Affaires Populaires mis entre parenthèses, sortait *Citoyen du monde*, premier album d'HK. Cette année, toujours entouré de ses saltimbanques il revient avec un deuxième album *Les temps modernes*, clin d'œil appuyé au film de Charlie Chaplin et un premier roman *J'écris donc j'existe*, histoire de son parcours dans l'écriture.

C'est en 2006 avec les découvertes du Printemps de Bourges et l'album *Debout là d'dans* que la France découvrait le rap musette du Ministère des Affaires Populaires, MAP pour les intimes. Dans cette formation, aux textes engagés et à la musique empreinte du Nord, entre monde ouvrier, cultures ch'ti et orientale, Kaddour alias HK fait ses premières armes aux côtés de Saïd. Un deuxième album sort en 2009 *Les bronzés font du ch'ti* et dans le même temps HK crée une nouvelle formation plus personnelle : HK & les Saltimbanks. Finalement lorsque MAP décide de prendre une pause, HK se jette dans ce nouveau projet avec une énergie communicative. En 2011, lors de la lutte contre la réforme des retraites, son titre *On lâche rien*, issu de l'album *Citoyen du monde* résonne dans tous les cortèges, au côté de *Motivés* de leur grand frère Zebda. Avec ce morceau et leur présence

au meeting de Jean-Luc Mélenchon à la Bastille, HK & les Saltimbanks incarnent la lutte contre le sarkozisme. Ce n'est pas innocemment que leur deuxième album est sorti le 31 mai, peu de temps après le deuxième tour des présidentielles.

Il y a chez Kaddour l'urgence de tout dire, de tout raconter, d'écrire continuellement entre chaque rencontre, entre chaque sursaut du cœur. Nuit et jour. Entre révolte et espoir, ce citoyen sans frontière ne choisit pas, mais rêve de révolutions permanentes et d'un monde plus humain. Ce qui pourrait passer pour de la naïveté est en fait une vraie force de caractère. HK prend le parti de chanter le monde d'aujourd'hui, avec l'idée ancrée que la révolution passe d'abord par la révolution des esprits. Alors il raconte dans *Les temps modernes* la désincarnation des hommes et la toute-puissance de nos dictateurs, la place de l'étranger en France, la vie d'un ouvrier réunionnais, réédite le vibrant appel de Stéphane Hessel à s'indigner... Il n'oublie pas non plus le printemps arabe ; aidé des voix envoûtantes de Souad Massi et de Fairuz, dans deux titres *Mon printemps, ma liberté* et *Mon printemps en hiver*, il livre les événements à travers une histoire d'amour entre un peuple et sa liberté. Mais si le propos est engagé, HK ne cache pas son envie d'être un chanteur populaire. Contrairement à certains membres de Zebda qui n'avaient pas forcément envie de faire danser toute la



© Gabriel Bayat

## HK & LES SALTIMBANKS

France, HK aimerait être écouté du plus grand nombre, même si les gens ne sont pas d'accord avec le parti pris des chansons. « *Mais je suis très content s'ils y adhèrent !* » s'amuse-t-il. Kaddour se dit que sa musique, brassage entre ses influences reggae (ses premiers mots auraient été : « *Maman, s'il te plaît, mets-moi un bon vieux Bob Marley !* »), la mandole orientale de Medhy et l'accordéon soul de Jeffrey peuvent plaire à chacun, sans frontière politique. Les fans de la première heure, nostalgiques de la période MAP apprécieront de retrouver Saïd dans un rap frondeur sur *Pas d'panik* et le titre *Amsterdam* emprunté à Jacques Brel. Et si *Dégage* n'est pas encore de la fête, rien n'est perdu : « *J'ai une petite idée derrière la tête* » assure Kaddour.

### Les temps modernes

**Le deuxième album paraît seulement un an et demi après le premier, à quelques semaines d'intervalle de ton premier roman, quelle urgence as-tu à écrire ?**

J'écris sur la route. Comme nous avons beaucoup boulingué avec le premier album, j'ai beaucoup écrit. Il s'est passé plein de choses qui m'ont inspiré : des rencontres, des événements qui font des histoires à raconter. Je suis un chroniqueur urbain. Quand j'ai fait *Citoyen du monde*, je n'ai pas choisi mes meilleures chansons - elles me plaisent toutes, je ne suis pas objectif - je me suis appliqué à raconter une histoire. Sur *Les temps modernes*, c'est une autre histoire avec d'autres chansons qui existaient déjà ou qui ont été écrites sur la route. Pour le livre, dans le fond, c'est pareil, je l'ai écrit comme un album, et je conçois mes albums comme des bouquins.

**Mais sont-elles des histoires passées ou à venir ? Dans *No pasaran*, tu commences le texte au plus-que-parfait, tu continues au passé simple et tu finis au futur.**

Je n'avais jamais fait gaffé aux changements de temps, mais c'est mon propos : comment une histoire particulière peut devenir une histoire universelle. Comment ce qui s'est passé dans un petit coin du monde peut devenir un modèle à suivre à d'autres moments. Ce morceau est une parabole, il est tous les révolutionnaires à travers le temps et les révolutions futures.

**Ta voie révolutionnaire est la musique, mais n'as-tu jamais pensé à d'autres engagements, dans la politique ?**

Non, ma tribune est artistique, je pense faire quelque chose qui a du sens. Mais ma tribune artistique est politique. Nous avons une place pour faire avancer les idées. Toute révolution commence par une révolution des esprits. C'est là qu'on agit et je n'échangerai ma place pour rien au monde. Ça ne me dérange pas de converger avec des politiques, des syndicats ou des militants. Mais cet album n'est pas que de la politique, ce sont des histoires très réelles.



**Penses-tu que l'on peut écouter ton album sans parti pris ?**

Je pense qu'on peut l'écouter - et même l'apprécier - sans être d'accord avec mon parti pris. On peut se dire qu'il y a de belles mélodies et des textes bien écrits. J'essaie de ne jamais prendre en otage les gens. *Les temps modernes* parlent de robotisation des êtres humains, de dérive droite, au sens Front National du terme ; les gens modérés peuvent s'y retrouver.

**En tant qu'écrivain, pas en tant que citoyen, est-ce que Nicolas Sarkozy ne va pas un peu te manquer ?**

On nous a étiquetés anti-sarkozistes et c'est vrai, mais c'était par nécessité, on trouvait que ça allait trop loin. Ça nous a aussi fermé beaucoup de portes : en 2009, l'anti-sarkozisme n'était pas à



soirée de soutien à la Palestine, lui animait la partie débat et nous la partie concert. On l'a trouvé tout de suite très rigolo, puis quand le débat a commencé, on a vu qu'il n'était pas que rigolo, il envoyait du bois ! On ne savait pas qui il était, mais notre curiosité a été attisée. Il a écrit aussi un livre qui s'appelle *Citoyen sans frontières* en 2008, forcément il y avait un parallèle entre nous. Puis avec *Indignez-vous*, il est devenu une star planétaire. Il nous a fait du bien au moment où dans les radios, on disait « Vous êtes de doux rêveurs, ce ne sont que des utopies naïves... » Mais qu'un homme avec son parcours et sa trempe dise des choses dans lesquelles on se reconnaissait complètement nous a conforté. Ce qu'il dit est tellement juste. Il dit qu'il a combattu le nazisme et que c'était clair, il savait qui était l'adversaire. Aujourd'hui c'est beaucoup plus sournois...

**Quel a été le déclic pour écrire ce texte hommage ?**

L'Humanité voulait faire une soirée de soutien avec de nombreux artistes, lui devait venir lire son texte, moi je devais slammer. Lui finalement n'a pas pu venir, moi j'en ai fait une chanson. C'est un morceau où je me suis mis beaucoup de pression, j'ai mis beaucoup de temps à l'écrire, je l'ai réécrit quatre, cinq fois.

**Sur l'album, on retrouve toute la famille : Saïd, Karimouche, Flavia Coelho et Souad Massi...**

On avait fait l'album aux trois quarts et il nous restait plein de refrains, des bouts de musique, on a réfléchi à comment se faire plaisir. Se faire plaisir, c'était inviter Saïd, Karimouche et Souad.

L'idée d'un morceau MAP me trottait en tête, mais il fallait trouver le bon morceau. J'avais un texte qui était bien avancé, je le faisais écouter autour de moi et les gens me disaient : « Ça c'est du MAP ! », c'est devenu évident. Souad, je l'avais rencontrée en Palestine en 2007, je suis un fan absolu. J'avais le rêve fou de lui écrire une chanson, Naili de Gaza Team qui est proche de sa famille a facilité le contact entre nous et écrit la partie en arabe, c'est une rencontre à trois. Quant à Karimouche, je pense qu'elle va encore nous épater, je ne sais même pas si elle est consciente du truc qu'elle a.

**Tu t'offres aussi un morceau avec un sample de Fairuz, une artiste libanaise.**

Avant de faire la première session d'enregistrement, Medhy a acheté une vieille voiture avec une radio-cassette. Il a ressorti toutes ses cassettes et

son apogée... Nous avons sorti l'album en sachant qu'il serait notre premier de l'ère post-Sarkozy. On le sentait, on l'espérait. Ce n'était pas un gros pari, même les gens de droite étaient fatigués... Mais nous avons mille et une histoires à raconter.

**Maintenant que la gauche a tous les pouvoirs, dans le meilleur des cas, que se passe-t-il ?**

Ils tiennent leurs promesses, tout se passe bien et nous chantons des chansons d'amour ! Je n'ai pas un profond respect pour la classe politique mais je ne veux pas faire de procès d'intention. Je trouve qu'on respire mieux en France depuis quelques semaines. Mais s'ils nous entourent, on sera là ! Aller à la bagarre n'est pas une question de principe. Je suis bien quand je suis zen à côté de mon petit coin de rivière. J'espère que ça va aller, je n'y crois pas en le disant... mais je serais heureux de me tromper.

J'espère  
que ça va  
aller,  
je n'y crois  
pas en le  
disant...  
mais  
je serais  
heureux  
de me tromper.

*Des rencontres*

**Avec *Indignez-vous*, tu continues à porter le message de Stéphane Hessel. Quel écho son texte a-t-il eu en toi quand tu l'as découvert ?**

Ma révélation pour Stéphane Hessel a eu lieu avant son livre *Indignez-vous*. C'était lors d'une

**SAÏD DE MAP : DE RETOUR SUR PAS D'PANIK**

Il devait déjà y avoir un titre sur *Citoyen du monde*, mais je n'ai pas pu être là, il a du faire le titre sans moi. Pour *Les temps modernes*, il est arrivé avec l'idée du refrain : *Pas d'panique*. Le morceau était déjà bien avancé, on l'a retouché ensemble avant le studio. Mais je n'ai pas de plaisir particulier en studio, ce n'est pas là que se font les rencontres artistiques. Elle a eu lieu à La Cigale le 31 mai. MAP n'était pas annoncé, nous sommes arrivés avec nos lampes torche dans le public et nous avons fait deux morceaux. Ce n'était pas un copier-coller, mais un vrai moment de création. C'était aussi plein de nostalgie et d'émotions de se retrouver sur scène. Il y a toujours cette énergie incroyable dans MAP : au bout de deux morceaux, on était crevés, ça n'arrive ni dans Z.E.P ni dans HK, c'est une autre énergie. Je crois aussi qu'on avait envie d'être à la hauteur... mince, je parle comme un vieux !



© Gabriel Bouyé

pendant quatre heures de route, il m'a saoulé avec elles ! Mais à un moment donné, il a passé *Habayak bisayf* de Fairuz : j'ai trouvé cette chanson magnifique. Il y a quelque chose de hip-hop dans ce sample, j'ai aussitôt voulu faire un morceau avec elle. J'avais l'idée de faire une chanson sur le printemps arabe, mais je l'avais déjà fait avec Souad Massi, je ne pouvais pas l'abandonner. Normalement on ne rajoute pas de morceaux juste avant le studio, mais j'ai facilement convaincu les gars. Je savais de quoi je voulais parler mais je me suis assez cassé les dents sur le texte. Fairuz c'est un mythe ; le printemps arabe, c'est aussi quelque chose de grand, je ne voulais pas me planter.

**Quelle résonance ont eu en toi ces révolutions arabes ?**

Il fallait adopter beaucoup de nuances sur ce sujet : on ne peut rien enlever à un peuple qui s'est levé et qui a abattu ses tyrans. La réalité n'est pas simple aujourd'hui, mais ça ne remet pas en cause le chemin qui a été pris. Après la révolution de 1789, la France a connu la Terreur et l'Empire. Il y a une grande marche à franchir pour ne pas retomber dans des travers de tyrannie. Mais il faut régler les problèmes les uns après les autres et poursuivre une révolution permanente.

*Reprises*

(de Bob Marley à Jacques Brel)

**Tu te lances dans une reprise en anglais *We shall overcome*, hymne du Mouvement des Droits Civiques aux États-Unis, repris notamment par Joan Baez et Bruce Springsteen. Quel sens a-t-elle pour toi ?**

Nous devons faire une marche internationale à Gaza en 2009, mais nous avons été bloqués en Égypte. Nous sommes restés au Caire avec des internationaux, mais la police nous est tombée dessus et nous a matraqués. Les Américains ont commencé à chanter *We shall overcome* et tout le monde les a rejoints. Je la connaissais, mais ce jour-là, elle m'a marqué. C'est encore une chanson de notre temps qui a eu ses victoires. Elle est arrivée par hasard dans notre répertoire : sur Ouf FM, ils nous avaient demandé une reprise rock.

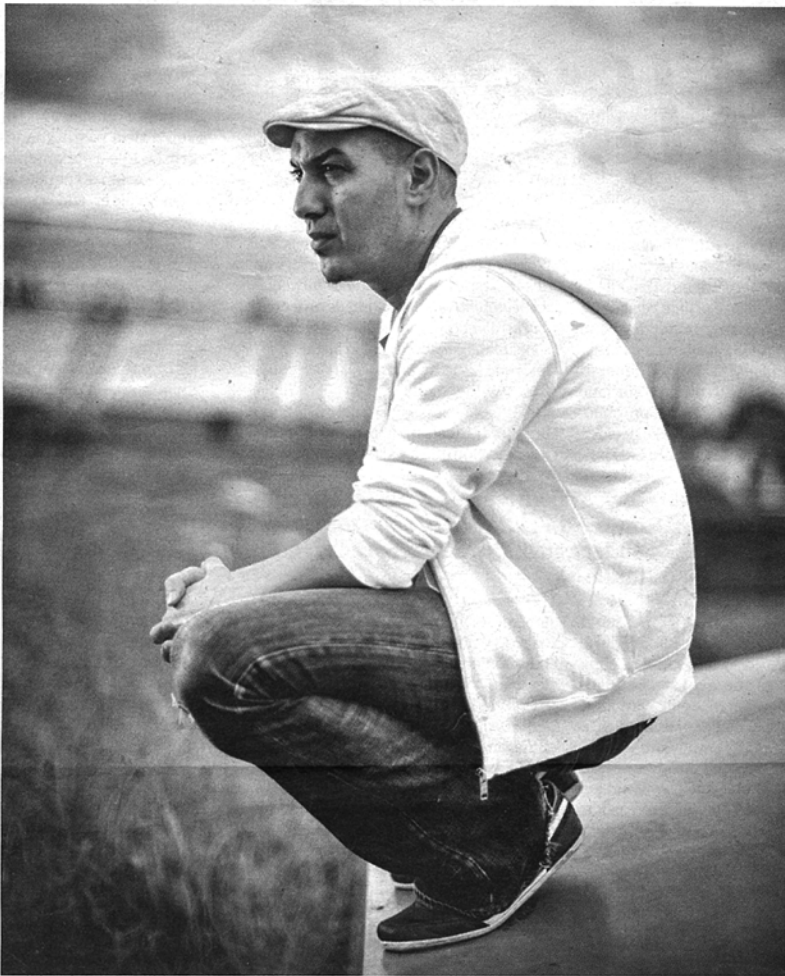
**Tu oses enfin immortaliser *Amsterdam* de Jacques Brel...**

L'histoire avec cette chanson est ancienne, je la chantais même avant MAP. Quand Saïd est venu me parler de son idée d'un groupe de rap avec un violon et un accordéon, je lui ai répondu : « Ok, si on reprend *Amsterdam*. » On ne l'a pas repris au début, c'était presque une boutade. Mais le jour où on a été invités au Fou du Roi à France Inter où il y avait une reprise imposée, je lui ai dit : « C'est le moment ou jamais ! » Mais j'ai toujours



© Gabriel Bouyé

# PORTRAIT KADDOUR «HK» HADADI



Originaire de Roubaix, ce rappeur-chanteur de 35 ans a composé l'hymne des luttes, repris dans toutes les manifs.

## Il ne lâche rien

Par ERWAN CARIO  
Photo OLIVIER TOURON

Il est saltimbanque. Il est passeur d'énergie, un conducteur électrique qui transmet l'envie d'être debout, de se battre pour un idéal. Un antidote à la résignation collective. Il est 15 heures, et ça fait quatre heures que Kaddour Hadadi, alias HK, parle – on en avait prévu deux et on en a même oublié de déjeuner –, et il ne se dépare pas de son sourire. Et quand il dit, comme en guise de conclusion : «*Je ne suis pas sûr que je puisse être plus heureux que maintenant*», on sait que cette phrase révèle un état d'esprit, un credo. Place de la Bastille, le 18 mars, c'est lui et son groupe, HK et les Saltimbanks, qui accueillent les manifestants à la suite de l'appel du Front de gauche pour la VI<sup>e</sup> République. La place est noire de monde, et tous sautent en rythme sur la chanson qui est devenue l'hymne des luttes : «*La rage de vaincre coule dans nos veines / Maintenant tu sais pourquoi on s'bat / Notre idéal, bien plus qu'un rêve / Un autre monde, on a pas l'choix / On lâche rien / On lâche rien / On lâche rien*». HK n'est encarté nulle part – il refuse même de dire s'il a voté Eva Joly, Philippe Poutou ou Jean-Luc Mélenchon au premier tour –, mais ses potes «*militants de base*» l'ont poussé à être là. «*J'ai hé-*

*sité. Il faut toujours faire gaffe avec le monde politique. Mais si tu vas pas là, tu vas où ? C'était le grand rassemblement du peuple de gauche. Et t'as des frissons, chaque mot que tu chantes prend plus de sens.*»

Kaddour a grandi à Roubaix à la fin des années 70, entre les quartiers de la Pile et de la Potennerie, au cœur d'un bassin sinistré par les fermetures dans le textile. Dans sa rue, ils sont italiens, portugais, maghrébins et français d'origine, mais ne forment qu'une communauté. «*On a vécu dans cette illusion-là, celle de l'égalité, se souvient-il. C'était un quartier populaire, modeste plutôt que pauvre. Ce n'était pas facile bien sûr, il y avait la drogue et la détresse, mais on est passé entre les gouttes. Et puis, quand t'es tcho [gamin, en chtî, ndlr], tu t'accommodes de cette situation.*» Il est le cinquième d'une famille de sept. Ses parents viennent de Kabylie. Son père est marchand de fruits et légumes sur les marchés, et c'est lui, le premier saltimbanque. Le matin, il visse sa casquette comme on enfle un costume de scène. L'été, Kaddour l'accompagne. «*Il m'a montré la dureté du travail, mais il avait un vrai contact avec ses clients. Et une seule règle : il faut que t'aies le sourire !*» A l'école, Kaddour est bon élève, doué en maths. «*C'était le premier de la famille à réussir dans sa scolarité, se rappelle Malika, sa sœur aînée. Il était un peu dans son monde, mais tou-*

*jours très consciencieux.*» Lui se souvient plutôt d'avoir été «*dilettante*». Puis, au milieu des années 80, une révolution musicale qu'il ressent comme un «*tsunami*» : le hip-hop. Et, dans le sillage des trois groupes français de référence, NTM, IAM et Assassin, il lance avec des potes Juste Cause, où il inverse ses initiales pour devenir HK. Avec l'âge arrive aussi la conscience de l'injustice sociale, de la discrimination. La misère qu'il a côtoyée enfant n'est surtout pas une fatalité. Le premier CD de Juste Cause combine anticolonialisme (*la Dette de l'Occident*) et la revendication nordiste de ceux qui se sentent nés au mauvais endroit pour percer dans le rap (*la Malédiction du 59*). Et effectivement, la notoriété ne dépasse pas la frontière de la scène régionale.

C'est à la fin des années 90 que la politique devient pour lui un sujet central, avec le mouvement altermondialiste et ses contre-sommets. Et on ne l'arrête plus. Qui voudrait l'arrêter ? Il parle de «*ce monde de blasés où le rêve est devenu pros-crit, ringard*». Pour lui, l'utopie n'est pas un gros mot, c'est la seule façon d'avancer. Dans son premier roman, *J'écris donc j'existe*, une autofiction sortie en mars, ce n'est pas pour rien que le narrateur devient fou de ne plus pouvoir rêver. En 1999, après une licence de maths, il est embauché à l'association Autour des rythmes actuels (ARA), à Roubaix. Il s'occupe de projets culturels et sociaux. Fred l'a rencontré à cette époque : «*Il lançait sou-*

### EN 6 DATES

**6 septembre 1976**

Naissance à Roubaix.

**Janvier 1994** Premier concert de Juste Cause au Théâtre Louis-Richard à Roubaix. **Avril 2006** MAP révélation du Printemps de Bourges. **6 novembre 2010** Tournage du clip *On lâche rien*. **22 mars 2012** *J'écris donc je suis*, aux éditions Riveneuve. **21 mai** Sortie des *Temps modernes*, deuxième album de HK et les Saltimbanks.

«*Si on reprend Amsterdam, j'en suis.*» Kaddour a découvert Brel, émerveillé, et il rajoute la corde de la chanson française à son arc. En 2006, ils cartonnent au Printemps de Bourges. Les albums et les tournées s'enchaînent.

Sans arrêter officiellement MAP, il lance en 2009 un projet plus personnel, HK et les Saltimbanks. Et dans son tiroir, il y a ce texte. C'est la période où Sarkozy veut écraser le mouvement social : «*Désormais, quand il y a une grève en France, personne ne s'en aperçoit.*» HK veut lui répondre, et le morceau s'écrit tout seul. «*Du fond d'ma cité HLM / Jusque dans ta campagne profonde, / Notr' réalité est la même / Et partout la révolte gronde.*» Le 1<sup>er</sup> mai 2010, il décide de mettre *On lâche rien* en téléchargement libre : «*Elle avait quelque chose de spécial, cette chanson, il fallait qu'elle échappe au côté marchand.*»

Ensuite, dans toutes les manifs, les cortèges scandent le refrain. La loi est déjà passée, et cette dernière mobilisation contre la réforme des retraites est un baroud d'honneur. Il pleut, mais les poings sont levés. *On lâche rien* devient un mot d'ordre. «*Notre musique, elle vient de la rue, et ce morceau y est retourné. Et c'est la plus belle chose qui pouvait arriver.*» Xavier Mathieu, chef de file du mouvement des Contis, fait appel à lui pour mettre l'ambiance à son procès pour refus de prélèvement ADN. Le courant passe immédiatement entre les deux hommes : «*A la fin de la journée, il était toujours là. Ce conflit a été très difficile pour moi, mais je suis heureux qu'il m'ait fait rencontrer un type comme Kaddour.*»

Il y a peu, Kaddour Hadadi a quitté son Roubaix natal avec sa femme, Lynda, institutrice vacataire, et ses deux filles, 3 et 12 ans, pour une baraque «*pas trop chère*» à Bergerac en Dordogne, avec «*un p'tit bout de jardin*». «*Ça n'a pas été facile de partir, Roubaix me passionne. Et me fatigue.*» Il a suivi la campagne électorale avec passion et, sans hésitation, il a voté Hollande au second tour. Il espère «*sincèrement*» que le nouveau président va s'en sortir, mais garde en tête les désillusions passées dans sa région : «*Avec la droite, on s'est fait taper dessus. Avec la gauche, on s'est fait avoir. La seule des ambitions, c'est l'égalité, pas une mise sous tutelle ou une simple compensation. Ils ont laissé prospérer le chaos social.*» Il se tient donc prêt pour les luttes à venir. Avec une seule certitude : il lâchera rien. ♦

## Les ch'tis frères de Zebda

Critique | 4 mai 2010

Par LAURA THOUNY

**Hpi-hop . HK et ses Saltimbanks sont en tournée.**

«*Saltimbanque, quel métier de con ! Mais tu le dis pas à ma mère !*» Avec leur gouaille *made in* Roubaix, HK et ses Saltimbanks ont le rire contagieux. Fondée par l'un des MC du Ministère des Affaires Populaires (MAP), groupe de rap à la sauce ch'ti découvert en 2006, cette formation prend la route pour éprouver son premier album, prévu pour octobre. Leur musique, entre «rap musette», chaabi algérien et reggae déborde d'énergie festive, non sans rappeler la grande époque de Zebda. «*C'est un peu les grands frères*, sourit Kaddour Haddadi, chanteur de la troupe, *quand on était minots et qu'on allait les voir sur scène, on avait les yeux qui brillaient !*»

Depuis, les «minots» ont créé leur propre style. Celui-ci n'a pas que le survoltage musical et le talent en commun avec le groupe toulousain. S'il y a filiation, elle se trouve aussi dans le poing levé. Acides et tendres, les textes de ces «sales timbanks» dénoncent les promesses non tenues des politiques, le rejet de l'étranger et la pauvreté, avec l'humour en marque de fabrique.

«*Aussi engagés, moins enragés*», résume HK, qui pratiquait le rap brut avec le MAP, et convie aujourd'hui le théâtre sur scène, au service de ses messages. Lui et ses cinq complices sont aussi comédiens de leur état. La troupe s'est créée autour d'une comédie musicale : *Saltimbanques de fortune*, qui dénonçait le sort des SDF et des mal-logés.

Après cette expérience, le rappeur s'est retrouvé avec une trentaine de textes et une seule envie, «*que la musique voyage*». Alors il monte ce groupe de «*chanson française en voie de naturalisation*», mêlant accordéon, mandole, batterie, basse, et guitare. Pas évident, quand on vient du rap. «*La chanson, c'est pas ma culture première. Citer Aznavour, c'était un peu la honte*», dit-il. Accro à l'écriture depuis l'adolescence, Kaddour trempe sa plume chez Brel, Brassens et Renaud, avant de s'autoriser à écrire des chansons.

Fils d'immigrés algériens, il met la question de l'identité au cœur de ses textes. Dans *Salam Aleykoun*, il raconte l'accueil d'un étranger en France, sur fond de musique du désert. *La Maman* est le requiem humoristique d'une mère arabe pour ses enfants nés en France. *Passer ma vie* est l'itinéraire pop d'un «*nomade vagabond*», étranger partout où il va. Riche, mélangée, la musique d'HK est un peu à l'image du quartier populaire de Roubaix où il a grandi, avec les matchs de foot «*qui duraient huit heures*», et les copains qui venaient des quatre coins de la planète. HK et ses Saltimbanks ne devait être qu'une «*récré*», entre deux tournées du MAP. C'est devenu un univers à part entière. Avec une «*devise à la con*», dixit Kaddour : «*Révolte, amour, rêve et espoir.*»

**HK et ses Saltimbanks** Le 5 mai à Rennes, le 13 à Lille, le 20 au Cabaret Sauvage (Paris, XIXe).

## Lightning crashes the party at eclectic Folk and Roots Fest

July 12, 2010

By Kevin McKeough, Special to the Tribune

For an encapsulation of contemporary musical globalism, you couldn't find many better examples than **HK & Les Saltimbanks'** winning performance for a hardy, rain-defying crowd at the Old Town School of Folk Music's Folk and Roots Festival Sunday evening.

The spirited seven-man ensemble from northern France rolled together Parisian café accordion, Middle Eastern melodies, hard rock guitar, hip-hop beats and rapping in French as they ranged from Gallic songwriting icon Jacques Brel's "Amsterdam" to satirizing French President Nicolas Sarkozy with a "waltz" in which all the steps were to the right.

Like other performers at the festival, held Saturday and Sunday in Welles Park near the Old Town School's Lincoln Square headquarters, Les Saltimbanks illustrated that as the world becomes more interconnected, musicians increasingly are melding styles from other cultures into their own.

Unfortunately, the weather cut short the festival for the first time in its 13-year history, as concerns about encroaching lightning brought an end to the closing set by the Nigerian desert blues band Etran Finatawa after only two songs. (Although well-intentioned, the precaution proved unnecessary.)

Earlier, New York City's Red Baraat mashed up Indian bhangra music with American funk, as a five wind and brass players blew swirling refrains, backed by the clatter of band leader Sunny Jain's drumsticks on the dhol, an Indian barrel drum.

Another horn-driven instrumental ensemble from New York City, the Budos Band, headlined the festival on Saturday night. Beginning with surging sax-and-trumpet fanfares and a four percussionists powering James Brown-indebted funk, the band veered into Arabic melodies and trippy monster movie keyboards as it previewed its third record, due out next month.

Shemekia Copeland, who performed earlier Saturday, started out her career as a powerhouse blues shouter indebted to the late Koko Taylor, to whom she paid tribute on "Has Anybody Seen My Man?" but her performance showed that she's become a more versatile singer as she smoldered through "Never Going Back" and testified on the gospel finale "Big Brand New Religion."

Louisiana's Red Stick Ramblers paired dual fiddles on Cajun songs that included jump swing rhythms as well as traditional two-steps that had couples dancing despite the baking heat. The James King Band hewed strictly to bluegrass tradition with sparkling acoustic instrumentation and church choir harmonies.

[ctc-live@tribune.com](mailto:ctc-live@tribune.com)

## Une France de la tolérance et de l'intégration

Succès, hier soir, du meeting de «Libération», SOS Racisme et «la Règle du Jeu», au théâtre du Châtelet.

Par LAURENT JOFFRIN « Directeur de «Libération»



### HK et les Saltimbanks

Quelque chose s'est passé dimanche soir au théâtre du Châtelet. Quelque chose qui traduit l'ampleur du choc provoqué par Nicolas Sarkozy quand il s'est mis, à partir du discours de Grenoble, à mettre en cause les principes mêmes du pacte républicain qui rassemble la nation. Dans une salle comble - plus de 2 000 personnes avaient pris place au parterre, à la corbeille et jusqu'au poulailler, sous la houlette chaleureuse et passionnée de Serge Moati - ils étaient une quarantaine d'orateurs pour représenter le spectre politique et social le plus large.

De Jean-Luc Mélenchon à Corinne Lepage, d'Elisabeth Guigou à Robert Hue, de Bertrand Delanoë à Christiane Taubira, auteurs de deux messages remarquables, toutes les gauches et le centre étaient représentés, avec la participation de militants de la société civile aussi divers que Mouloud Aounit, président du Mrap, Sihem Habchi, présidente de Ni putes ni soumises ou Arielle Schwab, dirigeante de l'Union des étudiants juifs de France. Dominique Sopo, président de SOS Racisme, organisateur de la soirée avec *la Règle du jeu* et *Libération*, avait en ouverture posé l'équation politique de l'heure : à la conception dévoyée de la nation défendue par l'UMP, une nation fermée, méfiante et bientôt policière, il faut opposer un autre récit national. Celui d'une France de l'égalité, de l'ouverture, de la tolérance et de l'intégration : une France républicaine.

Le mot d'ordre de la soirée, « Touche pas à ma nation », choisi à dessein, n'allait évidemment pas de soi. Bernard-Henri Lévy, naguère procureur de « l'idéologie française », allergique à tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'idée d'une nation homogène et enracinée, s'en expliquait : si les républicains rappellent que la nation leur appartient plus qu'à la droite identitaire, c'est parce qu'ils défendent une France qui admet la différence. Qui en fait une source de création et qui se définit, d'abord, par une adhésion politique à des principes communs et universels, la nation de Renan. Une nation qui s'oppose, presque point par point, à celle de Maurras et, bientôt, à celle de Sarkozy.

Entre les discours, la musique, aussi peu sarkozyste que possible : les Lascars, Youssoupha, **HK et les Saltimbanks** ou Neg'Marrons, rappellent que la musique prospère en France précisément parce qu'elle n'a pas de frontières. Le mélange est son carburant naturel. Tout comme cette identité nationale, qu'on a voulu enfermer dans un débat louche et biaisé, qui se montrait pourtant hier soir, dans toute sa bigarrure, son cosmopolitisme et sa tolérance.



Propos recueillis par  
Stéphanie Berrebi

# hk & les Sa



## Révolte et espoir

Échappé du Ministère des Affaires Populaires, HK a décidé de partir pour une nouvelle aventure, accompagné d'une bande de Saltimbanks bien décidés à nous faire voyager. Son discours, qu'il déclame sous forme d'histoires, est assez simple : nous sommes des *Citoyens du monde*.

**S**on rêve ? Vivre dans un monde sans frontières, qu'elles soient entre les pays ou dans la tête des gens. En découle un premier double album placé sous le signe du voyage : celui des nomades, des saltimbanques, des immigrés, mais aussi sous le signe de la mixité, avec des musiques qui nous emmènent sur les cinq continents. Dans la lignée de Zebda, HK appelle à la réflexion non sans un certain humour, empli d'ironie et d'autodérision, le tout sur des airs festifs. Rencontre avec Kaddour, alias HK dans un café parisien.

### Une variété urbaine

**Quelle différence fais-tu entre Le Ministère des Affaires Populaires et HK & Les Saltimbanks ?**

Musicalement, c'est un peu plus « chanson » et

l'univers est vraiment plus personnel. Le fond est sensiblement le même, puisque ce n'est pas maintenant que je vais changer d'idéologie ! Mais c'est une autre aventure : je suis heureux d'avoir vécu l'aventure MAP, et j'espère qu'elle continuera même si je ne peux pas donner de date de retour. Même si Jeffrey faisait déjà partie du MAP, je suis accompagné par une autre bande de potes musiciens de Roubaix, qu'on avait eu l'occasion de rencontrer ces dix dernières années. Ce sont de super saltimbanques, aussi fous que bons musiciens, et je suis vraiment aussi heureux d'être avec eux sur scène que je l'étais avec MAP. Ce projet est un mélange, une « variété urbaine » entre chanson, rock, un peu hip-hop, c'est ce que j'aime faire par rapport à toutes mes influences.

**Est-ce que ce projet s'est monté dans le désir de participer, à ta manière, au débat sur l'identité nationale ?**

A posteriori, oui, mais le projet a commencé

# ltimbanks

avant cette sordide histoire. L'idée, c'était vraiment de faire cet album, *Citoyen du monde*, et je n'ai pas attendu ce débat pour dire que mon identité était internationale. La chanson *Citoyen du monde*, qui n'était pas une chanson à la base mais un poème, était ma contribution à ce débat nauséabond. Mais à l'époque, on se demandait si on devait répondre à un débat aussi pourri, quand on voyait comment les gens se lâchaient sur les roms, les noirs et les arabes... Ma réponse est dans cette poésie que j'ai postée à gauche à droite... Cette idéologie raciste, qui marche aux chiffres et aux expulsions, on la retrouve aujourd'hui chez les représentants de notre République. À un moment, je me suis dit que je ne pouvais pas leur laisser la parole, ni l'espace. Après, on n'est pas qu'en réaction, on incarne une autre façon de penser, de vivre. L'humanité s'est construite sur la migration des peuples, et on ne peut le nier. On veut réoccuper l'espace et montrer que nous ne sommes pas qu'une minorité à penser « international ».

**Il y a beaucoup de références dans les textes à la culture « variété », notamment le titre *Ma parole*, dont le refrain fait référence à Dalida, ou *On sera jamais les Beatles*...**

Cet album n'est pas un disque de hip-hop musicalement, mais dans l'esprit, il l'est totalement. La culture hip-hop c'est la culture du sample, de prendre une musique qui appartient au patrimoine commun et se l'approprier, pour en faire quelque chose à soi. C'est cette culture-là qui m'habite. Par exemple, quand Sarko te promet monts et merveilles, le premier truc qui te vient à l'esprit c'est « *paroles, paroles* », chanté à la Dalida. Au début, tu n'oses pas, c'est peut-être un sacrilège, mais à un moment ça te fait rire et tu prends le pari que ça fera rire d'autres gens. *On sera jamais les Beatles*, c'est

un peu la même histoire, très auto-dérisoire. Je l'ai écrite à un moment où je me rendais compte que je faisais de la musique du matin au soir et du soir au matin, mais que je vivais toujours dans un HLM. Même si j'en suis heureux, je n'ai pas le train de vie des Beatles, et ça m'a fait rire. Ce que je dis dans cette chanson, c'est que je suis un psychopathe de la musique et que j'aime les mélodrames car ils me permettent de faire de bonnes chansons.

## Comme un air de révolte...

**Vous avez tourné le clip de *On lâche rien*, lors d'une manifestation contre la réforme des retraites, qu'est-ce qui a motivé ce choix ?**

Tout s'est fait assez vite. On a eu cette idée quand les manifs ont commencé. On avait déjà écrit la chanson et des gens commençaient à nous envoyer des mails pour nous demander les paroles et les accords, pour les chanter sur les manifestations. On a éprouvé une grande fierté en tant que saltimbanques, de voir des gens se réapproprier



## HK & LES SALTIMBANKS



© Sandrine Olivier

une chanson. À un moment, on s'est dit que ce serait mortel de se pointer avec un camion sur une manif et l'idée est devenue plus qu'une idée parce qu'on se rendait compte que c'était réalisable. On a demandé aux gens de Sud Solidaires s'ils pouvaient nous accueillir sur leur cortège et ils ont bien voulu. On s'est donc pointés le 6 novembre, c'était la dernière manifestation, il y avait beaucoup moins de monde qu'avant, il pleuvait des cordes, et finalement ça donnait encore plus son sens au slogan « *On lâche rien* ». Pendant que les médias disaient que le mouvement était fini, nous on était « motivés », comme disent les collègues ! C'était un pur kif, et on avait envie de le graver dans la pierre.

**Dans la chanson *Niquons la planète*, tu prends un peu le mouvement écologiste à contre-courant...**

Je peux être moi-même écolo radical, mais cette chanson est beaucoup dans la dérision. Ça fait trente ans que j'entends le discours « sauvons la planète », et aujourd'hui, je n'y crois plus du tout. Tant que les êtres humains ne seront pas dans l'obligation de changer radicalement leur mode de vie, il ne se passera rien... Cette chanson est une démonstration par l'absurde. On est des enfants capricieux, on ne veut pas de limite. Quand je suis allé dans le désert, j'ai compris ce qu'était le rationnement de l'eau... dans ta vie normale, tu ne t'en rends pas compte. J'aime bien prendre des contre-pieds comme ça. Cette chanson part d'un cri jouissif, je me suis imaginé étant un trader au volant de ma grosse caisse en train de gueuler « *Niquons la planète* » !

**Un très beau texte de cet album, c'est *Jérusalem (Al quods)*, peux-tu nous parler des prémices de cette chanson ?**

C'est une métaphore qui vient d'un ami Palestinien qui me racontait son histoire et me parlait de Jérusalem. C'est comme s'il me parlait de sa femme, d'une femme dont il est séparé par un mur. Tu sentais un truc profond en lui, fait d'amertume et de tristesse. C'est ça l'histoire de la Palestine, c'est cet amour violé, cette séparation forcée, cette injustice humaine. Lui qui pleure sa bien-aimée et elle qui est enfermée de l'autre côté du mur. L'image était très forte.

**La chanson du *Troubadour*, est un morceau que tu as écrit et qu'Alee traîne maintenant depuis quelques temps sur scène, qu'est-ce qui t'as motivé à la reprendre sur cet album ?**

Les gens la connaissent sous cette formule avec Alee. Quand on tournait avec MAP, Alee assurait nos premières parties, il a commencé à gratter des accords et je lui ai donné ce texte qui lui va bien. Mais elle existait déjà dans une autre version, parce qu'elle faisait partie du spectacle *Saltimbanques De Fortune (SDF)* qui a été monté en janvier 2007, sur la question du mal-logement. C'était une comédie sociale et musicale, qu'on a tournée un peu partout, notamment dans des lieux d'hébergement d'urgence. À chaque fois, cette chanson prend un sens très différent. J'aime bien la couleur blues du désert kabyle qu'on lui a donné sur l'album et qui lui donne une nouvelle vie. Dans l'album, il y a quelques chansons extraites du spectacle *SDF*, comme *On sera jamais les Beatles*, *Saltimbanques de fortune*... Une musique est faite pour voyager de mille et une façons. ☒

**Une musique est faite pour voyager de mille et une façons.**

### DISCOGRAPHIE



**Citoyen du monde**  
TRIPLES  
2 CD - 20 titres  
01/2011

### SITES :

[www.myspace.com/hksaltimbank](http://www.myspace.com/hksaltimbank)  
<http://hk-le-saltimbank.over-blog.com>

## MUSIQUE

# On lâche rien avec HK, le ch'ti nomade

Ex-membre du groupe de rap MAP (Ministère des Affaires Populaires), HK et les Saltimbanks revient avec *Citoyen du monde*. Un album solo festif et engagé aux influences voyageuses.

## ENTRETIEN

C'est l'histoire d'un ch'ti gars du Nord qui a grandi dans les quartiers populaires de Roubaix. C'est ici que Kaddour Haddadi, alias HK et les Saltimbanks, s'est forgé une culture de *Citoyen du monde*, titre de son nouvel album. Ex-membre du groupe de rap MAP, il revient avec un projet solo et des chansons festives et conscientes façon Zebda. Un opus porté par « *On lâche rien* », titre dansant évocateur de lutte et d'espoir qui résonna très fort lors des manifestations contre la réforme des retraites. Rencontre.

**Pourquoi avoir tenu à titrer votre dernier album *Citoyen du monde* ?**

HK. Je suis né dans un quartier populaire à Roubaix. Mes racines, l'identité de mes parents, mes origines algériennes, cela a été une grande partie de mon enfance. Ensuite, il y a eu le collège, le lycée et l'idée d'affirmer que j'étais bien français. Aujourd'hui, je me sens citoyen du monde car je trouve stupide de se positionner par rapport à une zone géographique. Cela me paraît incompatible avec notre époque où l'on nourrit un discours sur l'étranger, sur l'autre, des discours nationalistes, identitaires ou communautaires. Pour moi, la question n'est pas là. Elle se pose d'abord en termes de valeurs, de convictions et de chemin que l'on veut prendre personnellement ou collectivement.

**Votre musique est très ouverte, mêlée de musette et d'influences musicales méridionales. Quelle définition en donneriez-vous ?**

HK. C'est de la variété urbaine d'aujourd'hui. J'ai été bercé par le chaabi qu'écoutait mon père quand mon grand frère, lui, écoutait le reggae, Bob Marley. J'ai grandi à l'époque de l'émergence du hip-hop, plus tard, j'ai découvert la chanson, des groupes comme Zebda. On est un peu le mélange de tout cela. Et on est des Ch'tis, on a grandi dans le Nord, donc on a aussi cette identité musicale-là.

**Vous chantez « je suis partisan d'un monde sans frontières ». Une façon de répondre à la question de l'identité nationale ?**

HK. Je parle de frontières physiques, musicales, mentales. À un moment, on nous a demandé de nous interroger sur ce qui pouvait faire de nous de bons Français. Comme si le monde s'était arrêté au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle. L'identité, c'est le mouvement par définition. L'histoire de l'humanité est celle de l'émigration des peuples.

**Quelle lecture faites-vous d'*On lâche rien* ?**

HK. Cette chanson existe depuis un an et on la diffusait sur notre site. Après, il y a eu le mouvement national unitaire autour des retraites. Un jour a germé l'idée de la jouer nous-mêmes dans une manifestation. On l'a fait le 6 novembre, au moment où

on disait que le mouvement s'essouffait. Il faisait froid, il pleuvait et on chantait « *On lâche rien* », nombreux et motivés ! Le pouvoir gagne quand, face à lui, le peuple est réuni. Il faut avoir l'humilité du court terme, mais ne pas penser que l'histoire s'arrête là. Il y a eu des graines semées et des rancœurs qui se sont accumulées. Quand il y a 3 millions de gens dans la rue, cela signifie que la question est importante. Il y a eu une négation de la démocratie. Je crois que les gens ne vont pas oublier ça.

Entretien réalisé par Victor Hache

Album *Citoyen du monde* chez Rare/Pias. Le 17 février, à la Flèche d'or, Paris 20<sup>e</sup>, concert-débat avec Stéphane Hessel; le 18 à l'Abordage, Evreux.



## ALBUM CATHERINE RINGER

La chanteuse annonce son grand retour avec un nouvel album, *Ring'n Roi*, premier projet solo depuis la disparition de Fred Chichin, à paraître au printemps prochain. Catherine Ringer sera sur scène les 30, 31 mars, 3, 4, 5 avril à la Boule noire à Paris, ainsi que le 21 avril au Printemps de Bourges.



Ex-membre du groupe de rap MAP, HK revient avec un projet solo et des chansons festives et conscientes façon Zebda, teintées d'influences nomades et d'ambiances musette.

## Clermont n'est pas à court d'idées

À Clermont-Ferrand, on découvre toutes sortes de courts métrages et on débat aussi.



Un programme de courts métrages c'est, à Clermont, cinq ou six films aux durées soigneusement dosées. C'est un voyage. Parfois une rencontre avec le public qui s'enthousiasme, par exemple, des trois superbes minutes de Kuchao, aquarelles et encres animées du japonais Masaki Okuda. Un garçonnet mal aimé surmonté le Mâchouilleur traverse tous les univers de son imaginaire à la vitesse du sonne arrimé à son ballon.

Il est en rythme moqué par le commentaire d'une comptine grinçante et griffue. C'était une projection tardive. Les bouts de chou qui s'égayaient dans les escaliers de la Maison de la culture au sortir des programmes à eux destinés étaient au lit depuis longtemps. L'évocation de ces scènes se teinte d'un rouge colère à l'issue des témoignages de nombreux acteurs culturels invités à l'échange au cours d'un forum organisé par le Blac (Collectif national de l'action culturelle cinématographique et audiovisuelle). Le collectif, fort de quelque quatre cents structures, s'est constitué en 2007, au moment où une crise des crédits affectait les directions régionales des affaires culturelles. Des baisses d'environ 20 % ont depuis gravement fragilisé les secteurs de

l'action culturelle mais également ceux de l'éducation artistique ou encore les filières professionnelles. Si les mobilisations ont permis aux collectivités de conserver des compétences en matière de culture, les budgets qui en amputent les moyens sont partout votés avec des baisses à deux chiffres. Surtout, une pensée politique est manifestement à l'œuvre qui, derrière le logo ministériel de la CPC (Culture pour chacun), aspire la substance des structures locales et nationales, floute les lignes budgétaires et leur emploi, désosse et démantibule à tous les échelons. Bien sûr, des dynamiques de résistance se construisent, des alternatives se cherchent. Mais voilà qui, à Clermont comme partout, mériterait une riposte politique d'une tout autre ampleur.

DOMINIQUE WIDEMANN

**MUSIQUE.** HK et les Saltimbanks viennent de sortir leur premier album, *Citoyen du monde*, un étonnant mélange musical teinté de textes engagés. Rencontre avec Kaddour Haddadi, leader de la troupe.

# Dénonciation joyeuse

**E**n écoutant le disque *Citoyen du monde*, sorti le 31 janvier, de HK et les Saltimbanks, on est pris d'une soudaine envie de danser. Des rythmes entraînants, variant chaâbi, soul, reggae, rap. Une diversité musicale qui rappelle parfois les Toulousains de Zebda... Pourtant, en prêtant attention aux paroles, on y découvre un propos fort, dénonciateur d'une société qui ne se porte pas très bien.

Kaddour Haddadi, chanteur et auteur de l'album, défend des valeurs humanistes, d'égalité, de fraternité, celles des droits de l'homme... Pour ce natif de Roubaix aux origines algériennes, l'idée a germé après deux albums de rap avec un autre groupe. « *J'avais écrit des textes qui traînaient dans un tiroir, un copain m'a accompagné en musique et on a commencé comme ça. C'est un des Saltimbanks.* » L'album *Citoyen du monde* est truffé de messages qui prônent « *des valeurs intransigeantes, vitales à notre société. On a des dirigeants qui n'ont pas de convictions, ils font la girouette, proposent des policiers pour soutenir un dictateur et applaudissent des deux mains quand ce dernier est renversé. Les politiques sont capables de renier leurs engagements au nom de la Realpolitik. Ces valeurs à géométrie variable, je n'en veux plus.* »

Et Kaddour Haddadi se retrouve parfaitement dans le *Indignez-vous!* de Stéphane Hessel. « *J'ai croisé plusieurs*



Kaddour Haddadi, un saltimbanque qui rêve d'un monde meilleur

Kaddour Haddadi intervient également en prison, il y anime des ateliers d'écriture. « *Ayant grandi à Roubaix, dans des quartiers où la prison est bien présente, j'ai eu envie d'aller la voir de l'intérieur et j'en ai eu l'opportunité. J'ai pu constater par moi-même qu'il y a des problèmes. La prison doit servir à punir, à protéger la société et enfin à donner les moyens à la personne punie de se relancer. Or, ce troisième aspect est un leurre, les gens en sortent détruits. Je connais des personnes qui sont entrées pour de petits larcins et en sont ressorties toxicomanes. Et il y a une explication rationnelle à ce dysfonctionnement. Il est possible de faire changer les choses, encore faut-il avoir ce courage politique.* »

## Regard sur la société

Touché par l'invisible (les SDF, les prisons...), Kaddour Haddadi se sert de la musique pour apporter un certain regard sur la société : « *C'est tellement con, tellement banal / De parler de paix et de fraternité / Quand des SDF crèvent sur la dalle / Et qu'on mène la chasse aux sans-papiers* », lance-t-il dans *On lâche rien*. Et le chanteur de rappeler cette phrase de Tabbé Pierre : « *Nous avons deux yeux : un qui donne le courage de regarder le mal et de le combattre, et l'autre qui veut que nous regardions ce qui est beau... Ayons le courage de ces deux regards.* » Quand on

lui demande si, un jour, il fera comme ses grands frères, le groupe Zebda, et s'engagera en politique, il répond que chacun doit rester à sa place. « *En saltimbanque, nous pouvons avoir ce regard différent, un peu fou, de celui qui gambade et qui veut rêver d'un monde meilleur. Après, que l'on soit artiste, militant, citoyen, chacun participe et s'investit pour faire avancer les choses. Je crois à cette convergence.* »

Pour Kaddour Haddadi, la convergence ne sera pas suffisante dans la lutte en faveur de l'environnement. « *Tant que des contraintes ne seront pas imposées, on continuera à détruire la planète, c'est dramatique et inéluctable. Et comme je n'avais pas envie de chanter "Sauvons la planète", alors je me suis amusé et j'ai écrit une chanson au 3<sup>e</sup> degré. Le morceau Ni qu'on la planète démontre l'absurdité de la situation : de la dioxyne dans nos desserts, des piscines en plein désert, 50 degrés en plein hiver et tant pis pour l'ours polaire. Un ours, à quoi ça sert ?* » Le reste de l'album garde la même ligne : aborder des sujets lourds tout en légèreté. ■

LAURESALAMON

## À ÉCOUTER

**Citoyen du monde**  
HK et les Saltimbanks  
Concert le 17 février, à la Flèche d'Or, Paris, et le 18 février en débat à Évreux avec Stéphane Hessel.  
➔ sur [www.reforme.net](http://www.reforme.net)

## EXPOSITION

Martine Lecoq

### Bateaux ivres

Pour qui ne connaît pas le musée d'Art et d'Industrie de Roubaix, dit plus simplement « La Piscine », c'est le moment ou jamais de s'y rendre ! On ne sera pas déçu. Surtout quand sa grande salle Art-Nouveau, avec la pièce d'eau centrale qui l'agrément, reçoit une exposition Paul Signac, cet amoureux de la mer. L'exposition actuelle vient du Musée Malraux du Havre où elle fut présentée les mois précédents. Elle réunit entre autres 80 aquarelles de la série des « Ports de France », réalisée dans les dernières années de la vie du peintre et jusqu'alors jamais dévoilée au public.

Pour Signac, c'était un vieux rêve ! Pouvoir honorer la mer, lui rendre au centuple ce qu'elle lui avait donné, lui qui ne l'avait pas seulement regardée en admirateur lointain, du calme de ses rives, mais l'avait arpentée en navigateur avisé, à bord de son petit yacht.

Le rêve se réalisa donc, englobant dans une même foulée les côtes méditerranéennes, de l'océan Atlantique et de la Manche. Et le résultat vit sous nos yeux, léger, ludique, jamais inanimé, toujours effervescent. À dire vrai, il ne semble pas seulement participer de l'eau mais des quatre éléments à la fois. On y voit peu de personnages, ou bien en miniature, surtout des paysages actifs, chargés de nuages et de fumées, de vapeurs éclatantes. Les points de couleur si chers à l'artiste lui permettent de faire danser les poids et les masses comme si elles ne se distinguaient plus de l'atmosphère. Les bateaux semblent vivre de leur vie propre, se diriger seuls, sans le secours de l'équipage, ivres de liberté.

Signac a laissé là toutes ses conceptions théoriques de l'art au profit de l'inspiration immédiate, du pur plaisir. ■

### ► Paul Signac Les Ports de France

La Piscine de Roubaix,  
jusqu'au 22 mai

**« "Ces valeurs à géométrie variable, je n'en veux plus", explique Kaddour Haddadi, leader du groupe »**

fois ce grand homme du siècle et même si on est très différent, par nos origines, nos histoires, on défend les mêmes valeurs. Le pire, c'est de constater que les combats sont les mêmes, que rien n'a changé. Notre société se déshumanise, on en oublie le rapport à l'autre. La peur est instrumentalisée à des fins électorales. Finalement, on recommence un combat qui a déjà été mené. » Dans les morceaux *Toujours la même histoire*, rien n'a changé, on lâche rien... Kaddour Haddadi chante ses convictions. Avec son sweat-shirt de la Fondation Abbé-Pierre, il porte aussi ses combats et est fier de dire qu'il est devenu un des parrains de la Fondation. « *J'ai signé le manifeste et je leur ai proposé mon aide s'ils en avaient besoin.* »

# Les chants de batailles,

Par Gilles Médioni, publié le 17/02/2011 à 11:00

**A un an de l'élection présidentielle, les artistes engagés affûtent leurs refrains. Entre les deux "tours" des Victoires de la musique, L'Express passe en revue les nouveaux hymnes militants. De la jeune Melissmell au vétéran Lavilliers.**



**Si la politique de Nicolas Sarkozy cristallise l'attention des artistes, ces derniers sont aussi critiques envers la gauche. (ci-dessus, HK et les Saltimbanks dans le cortège contre la réforme des retraites, Paris, 2010**

J. Pitinome

Les yeux remplis d'éclairs, Melissmell entonne *Aux armes*, une rengaine où elle mélange *La Marseillaise* et *L'Internationale* à ses propres mots de rébellion. Lorsqu'elle stigmatise un "peuple articulé par un pantin", ses mains tirent les ficelles d'une marionnette imaginaire. Puis elle esquisse un bras d'honneur. Stupeur dans la salle. Le grand public ne connaît pas encore cette ancienne graphiste de 30 ans, ardéchoise d'origine, mais ça ne saurait tarder. "Ecolière, j'ai pu aimer *La Marseillaise*, explique-t-elle, la voix gorgée de colère. Aujourd'hui, je rejette cet hymne qui n'est plus représentatif des valeurs de la République. D'ailleurs, chaque fois que je chante *Aux armes*, je vois le drapeau tricolore brûler."

Allons enfants de la chanson! A quinze mois de la présidentielle, les airs militants battent la campagne. Et la politique de Nicolas Sarkozy cristallise toute l'attention des artistes - généralement à gauche, voire carrément altermondialistes. La "chanson de droite", popularisée hier par les prises de position de Michel Sardou, fait profil bas. Rien à signaler dans les récents CD d'Enrico Macias, de Faudel, de Johnny ou de Didier Barbelivien, qui ont tous soutenu le président.

Le débat sur l'identité nationale, l'expulsion des sans-papiers, la remise en cause des acquis sociaux, la popularité de Marine Le Pen ont chauffé à blanc les grands leaders prompts à grimper sur les barricades. Mais aussi les moins politisés. Pas besoin de monter le son pour comprendre l'éloquent *Identité nationale* craché par Bernard Lavilliers ou *Le Patriote*, de Raphael, qui recense façon Renaud les propos de café du commerce.

## **Des textes crus, scandés comme des slogans**

Mais la gauche chantante reste amère, désorientée et très critique face au déclin du PC et aux querelles du PS. Textes à l'appui. *Communiste* (1), de Cyril Mokaïesh, claque ainsi sur les ondes comme un étendard. Dans *Au départ* (2), Alex Beaupain déroule trente ans de socialisme désenchanté. Et, tiens, revoilà les Têtes raides, qui ravivent la flamme de leur

fameux "KO social" avec des uppercuts comme *Maquis*. "Nous n'avons pas perdu nos utopies, rappelle Christian Olivier, chanteur et parolier du groupe. Nos armes, nos plumes, nos images poétiques sont de sortie."

Les mots sont violents, parfois maladroits. Les formules naviguent de la réflexion fine à l'emporte-pièce. Les raccourcis sont légion. Mais les thèmes agitent les esprits. Ces textes crus, scandés tels des slogans, retranscrivent le langage de la rue, amplifient la rumeur de la ville, colportent "le mépris continu des dirigeants, la lepénisation de la pensée", selon les mots de Melissmell. **Et la parole est entendue. Le fameux *On lâche rien*, de HK & les Saltimbanks, a été repris l'an passé dans les manifs contre la réforme des retraites. Le fichier MP3 a circulé sur Internet et ressurgi remixé dans tous les sens, même en version fanfare. "Certains nous ont dit que nous avions écrit *L'Internationale du XXI<sup>e</sup> siècle*", raconte Kaddour Haddadi (HK).**

Rien de nouveau, pourtant, à l'horizon. Les chants de résistance ont toujours accompagné les grands mouvements sociaux et tout le monde a en mémoire les classiques de quelques révoltés célèbres : Brassens, Brel, Ferrat, Ferré... "Ils ont ouvert la voie, analyse Christian Olivier. S'engager, c'est dénoncer. Sinon, quoi faire d'autre? Il faut au moins suggérer, proposer quelques pistes et prendre position."

Depuis mai 1968, l'eau a coulé sous le pont de la contestation. Les chanteurs ont commenté la politique, zigzagant entre rage et récupération. Certains sont devenus des emblèmes, comme Renaud, Noir Désir, Saez, NTM, Zebda, Diam's ou Keny Arkana. Tous, à des cadences diverses et selon les époques, ont mis des mots sur des colères et des rythmes sur leurs désillusions. "A quoi sert une chanson si elle est désarmée?" s'interrogeait Julien Clerc dans *Utile*, en 1992. "A rien, répond Kemar, le leader du groupe No One is Innocent, qui, depuis presque vingt ans, chauffe l'époque au chalumeau. Ecrire des chansons engagées, c'est être à l'écoute de la France. Mais nous ne sommes pas le supermarché de l'engagement."

### **Un constat se dresse: le grand soir s'est définitivement éteint**

Du rock au rap et à la variété, un relais passe et il s'appelle Léo Ferré. Les incantations du poète anar, disparu en 1993, rebondissent d'une façon inattendue. "Noir Désir m'a donné les clefs, appuie Melissmell. Et j'ai découvert Léo Ferré grâce à leur reprise de *Des armes*. Un moment essentiel pour moi." Même écho du côté de Cyril Mokaïesh: "J'ai écrit mon premier album sous influence de Noir Désir et de Ferré, dont les textes ont été un électrochoc." "Moi, je suis venu à Ferré via Lavilliers, renchérit Laurent Honel, des Fatals Picards, groupe engagé dans la dérision politique. Ce qui justifie le succès populaire de Ferré ou de Renaud, c'est la microsociologie de leurs textes."

Comment chanter le poing levé sans écrire des chansons-tracts? No One is Innocent a choisi la ligne oblique. Le groupe, qui avait signé, en 2007, *L'Amour de la haine* - brûlot contre Nicolas Sarkozy - monte au front, mais de "biais", avec Drugstore, un disque d'électro-rock. "Pour que des titres offensifs comme *Qui je suis?* [sur l'identité nationale] puissent passer à la radio, on a joué l'ironie", decode Kemar. Autre son de cloche du côté de Bernard Lavilliers: "Je n'ai jamais été aussi direct que dans mon dernier CD *Causes perdues et musiques tropicales*. J'ai viré les métaphores, j'accuse, je cogne."

Revendiquant un militantisme différent, les Fatals Picards creusent, eux, "la chanson d'humour avec du sérieux dedans". Leur morceau, *La France du Petit Nicolas*, extrait de leur nouvel album (3), radiographie trois vagues d'immigration. C'est le prolongement d'une autre chanson, *Les Talonnettes*, écrite en 2009... et abandonnée. "Trop basique, trop facile", concède Laurent Honel.

Les vedettes d'aujourd'hui, ce ne sont pas les stars, mais les chansons de résistance, celles qui cognent au ventre de la République. Et démontent les symboles. Ainsi *La Marseillaise*, sifflée successivement par Raphael, Melissmell, Volo et Juno Lips. Mais un constat se dresse: le grand soir s'est définitivement éteint. "Mon père était tellement de gauche", chantait Laurent Honel, des Fatals Picards, en 2007. "Quant à mon grand-père, il était député communiste au côté de Thorez", ajoute-t-il. Cette nostalgie un peu fantasmée des camarades imprègne *Rue Roger-Salengro*, de Juliette, éclate dans *Communiste*, de

Cyril Mokaiesh. "Le mot a jailli au lendemain d'une soirée agitée où j'avais tenu un discours de partage face aux inégalités sociales. Un ami m'a alors traité de communiste." Sur son Facebook, les cellules du PC lui demandent d'être "leur ami".

### **"Le sens de la fiesta, un peu d'utopie"**

De quelle façon vivre son socialisme en 2011? C'est la question que se posent à haute voix les petits frères de la génération Mitterrand. La réponse - un chant de désillusion - court des refrains d'Arnaud Fleurent-Didier (*Mémé 68*) à ceux de La Canaille (*La Mise en je*) et d'Alex Beaupain. Dans *Au départ*, le chanteur recense les espoirs et les échecs du PS et fait démarrer son histoire au 10 mai 1981. "C'est une chanson réactive, de gauche, une chanson d'amour déçue..." lance-t-il. "Un homme, une rose à la main a changé le chemin", chantait jadis Barbara dans *Regarde*.

Quoi de neuf sur la planète rap, mobilisée lors de la présidentielle de 2007 pour inciter les jeunes à voter? Pas grand-chose. "La tendance actuelle est à l'individualisme et aux références à soi-même, explique Thomas Blondeau, journaliste musical et coauteur de *Combat rap* (Castor astral). Les textes sont plus argotiques, plus hermétiques et plus codés qu'auparavant."

**Seuls quelques soldats comme Keny Arkana ou HK & les Saltimbanks veillent dans l'ombre.**

**Enfant du hip-hop et de Roubaix, Kaddour, de HK & les Saltimbanks, décrit son disque *Citoyen du monde* comme de "la chanson française en attente de naturalisation". Entre autres morceaux indignés, figure *Identité internationale*, dont le texte est étudié dans les écoles. "Je prône la parole libérée, dit-il. Le sens de la fiesta, un peu d'utopie et le combat d'idées... Pour que tout cela tienne debout, il faut aussi nous voir chanter en 3D." Le D de la démocratie.**

---



**HAZB'ROCK FESTIVAL ELECT'ROCK**

148

# presto!

**MENSUEL ROCK GRATUIT**  
mars 2011



147 janvier/novembre 2011 | Année 21 | GRATUIT | Nord/Pas-de-Calais/Picardie/Wallonie/Bruzelles

**CERCUEIL**  
**PLANE ARI HOME**  
**KLAKOMANIAK**  
**CYBERCLASH**  
**PHILIPPE KATERINE**  
**BONY KING OF NOWHERE**

**HK & LES**  
**SALTIMBANKS**

**Festivals Les Enchanteurs et A Travers Chants**



Par Emmanuel QUEVA

**Kadour Haddadi, dit HK, membre et l'une des voix du Ministère des Affaires Populaire (MAP), nous revient pour son premier album enregistré sous son propre nom, accompagné de quatre autres personnages formant eux, ses Saltimbanks, terme que l'artiste apprécie visiblement.**

**L**e jeune homme, originaire de Roubaix, nous

propose de découvrir une double production efficace, qu'il a largement rôdée en concert ces deux dernières années. Nous retrouvons ici tout ce qui a pu faire le charme de sa formation initiale, mais la comparaison s'arrête là, le jeune homme ayant eu le talent de trouver sa propre voie. L'éclectisme musical ainsi que les textes travaillés, poétiques et engagés font, de la vingtaine de titres proposés, un savoureux moment d'engagement et de militantisme artistique. HK a pris en référence des classiques hexagonaux comme Aznavour ou Brel ainsi que des incontournables de la chanson engagée française tel le groupe métissé toulousain Zebda. Le mélange des genres est une nouvelle fois une réussite. Et pour sa première production, la jeune formation a décidé de mettre la pression pour que celle-ci soit un double album ! Et signé chez le label PIAS. Rien que ça.

*Citoyens Du Monde* n'est pas uniquement le nom de cette production, Ce terme est bien le fil rouge de cette production. L'éclectisme n'effraie en aucun cas la formation, le mélange des genres étant leur marque de fabrique. L'engagement n'empêche aucun cas la convivialité et c'est lors des concerts que le groupe semble se livrer complètement, faisant partager leur côté festif dans l'esprit du public présent en nombre à chacune de leur prestation. Accordéon, guitare, batterie, mandole et comédien, tout a été travaillé pour que ces moments se transforment en plaisir. Le groupe se targue, à juste titre, d'avoir joué plus de 150 concerts en un an et demi. Les comptes sont vite faits, l'expérience est déjà là, comme la qualité artistique. La formation était présente lors de la fête de l'Huma, a eu droit à son papier dans Libération, et elle s'est même retrouvée à jouer... À Chicago ! De là à dire que la roue tourne dans le bon sens pour eux, c'est tout ce que peut leur souhaiter.

**FESTIVAL A TRAVERS CHANTS**  
**VENDREDI 11 MARS** Saint-Saulve [59] MJC ESPACE ATHENA  
**FESTIVAL LES ENCHANTEURS**  
**MARDI 05 AVRIL** Evin-Malmaison [62] SALLE DUTILLEUL

# L'HUMANITÉ HD DIMANCHE

N° 252 · 10 AU 16 MARS 2011

## HK et les Saltimbanks. Leur rap est une fête

Fondé par l'un des chanteurs de Ministère des Affaires populaires (MAP), des Ch'tis adeptes d'un rap musette, HK, accompagné par ses Saltimbanks, compose dans « Citoyen du monde » une musique festive et revendicative. Le ton est donné avec le titre éponyme du disque: « Je n'ai pas d'hymne guerrier, pas de patrie, pas de président / Je n'ai pas d'autre armée que celle de ceux qui veulent combattre pour l'amour en dépit des lois de l'argent. »



VINCENT BOULIER

Mélange de chanson réaliste et de hip-hop, auquel viennent se greffer du reggae, du chaâbi algérois et un brin de folk, l'opus prône la tolérance et le rassemblement d'une France riche de ses différences. HK, Kaddour Haddadi de son vrai patronyme, utilise l'humour, cultive aussi une certaine mélancolie. Brel, Brassens, Ferré mais également Zebda ne sont jamais loin. Néanmoins, il a su se créer son style propre, accordant une place de choix à l'accordéon et à la mandole autour du classique quatuor instrumental, guitare, basse, batterie, claviers. Le groupe vient de décider de partager ce nouvel album avec le public tunisien et prolonge sa tournée jusqu'à Tunis le 23 mars.

**HK et les Saltimbanks : « Citoyen du monde ». Pias.**





MÉDIAS - L'Humanité le 28 Avril 2011

assises de l'Humanité

## Jazz et hip-hop en rébellion

**Mike Ladd, HK et le Psycho Bop Trio appelleront, le 2 mai au Cabaret sauvage, à l'insurrection des consciences en verbe et en son.**

Le jazz et le hip-hop n'ont cessé de fournir des forces vives dans la contestation de la pensée dominante et, assez tôt, se sont unis. Le 2 mai, le saxophoniste Rodolphe Lauretta et son Psycho Bop Trio dédieront deux inédits à L'Humanité en haute compagnie : une création à partir d'un rap de HK s'inspirant d'Indignez-vous, de Stéphane Hessel, et une improvisation avec le slameur américain Mike Ladd. Le Psycho Bop Trio enrôle deux formidables rythmiciciens qui allient souplesse, virulence et subtilité : le contrebassiste Simon Tailleu (entendu avec Yaron Herman) et le jeune batteur Ariel Tessier. Son univers sonore éclectique – bop téméraire, rock tortueux, énergie funk, envolées évoquant Charlie Parker... – constituera l'idéal tremplin pour deux jongleurs de mots aussi puissants que HK et Mike Ladd.

HK – un des rappeurs les plus captivants de la nouvelle scène – a gravé avec ses Saltimbanks l'enthousiasmant CD *Citoyen du monde*. Il y mêle à merveille critique sociale acérée et humour contagieux. HK viendra au Cabaret sauvage avec le guitariste Manuel Paris, aux sonorités multicolores, « pour dire sa solidarité avec l'Huma en musique et en poésie ». Enfin, le fameux Mike Ladd puise au fertile héritage de la Great Black Music, en imprimant son socle original : articulation de « spoken word » avec électro, funk, jazz, en déconstruisant les diverses syntaxes. Il a officié avec le pianiste Vijay Iyer, le slameur Saul Williams, le légendaire groupe Coldcut, Édouard Glissant... Il traite de l'actualité avec une féconde acuité, ébréché d'ironie. Pour lui, l'Afro-Américain qui a posé pour un moment ses valises en France, « L'Humanité est un journal important. » Il poursuit : « Ses colonnes traitent de sujets qui me touchent. Je suis convaincu du pouvoir de l'action collective. » Et Rod Lauretta de compléter : « Les grandes manifestations et les révolutions qui sont à l'œuvre transforment le monde, même si elles n'aboutissent pas forcément comme on le rêverait. Cette puissance du collectif, nous la sentirons, j'espère, au Cabaret sauvage, avec tous ces artistes mobilisés. »

Rod Lauretta : notamment le 2 juillet, Jazz à Vienne, scène Jazzmix, création The Jazz Side Of Madlib by Rodolphe Lauretta Quintet.

Mike Ladd : notamment les 29 et 30 juin, Jazz à Vienne; 13 juillet, Olympia.

HK & les Saltimbanks : notamment le 1er mai, à la manif ; le 26 juin, Solidays ; CD Citoyen du monde (Rare/Pias).

Voir : <http://fr-fr.facebook.com/people/Rodolphe-Lauretta>,  
<http://www.myspace.com/mikeladd>, [www.facebook.com/hksaltimbanks](http://www.facebook.com/hksaltimbanks).

F. C.

Culture - Idées  
et aussi...

CONCERT

EXPO



HK, « citoyen du monde ».

### HK et les Saltimbanks

En tournée dans toute la France jusqu'au 19 mai.  
Rens. : [www.myspace.com/hksaltimbank](http://www.myspace.com/hksaltimbank).

**E**n exergue de leur premier album (*Citoyen du monde*, Rare/Pias) figure une phrase de Jacques Brel : « *Le monde sommeille par manque d'imprudence.* »

Fondé par Kaddour Haddadi, chanteur du MAP (Ministère des Affaires populaires), HK et les Saltimbanks remédie en chansons à cette lacune.

Ces enfants d'immigrés algériens, originaires de Roubaix, perpétuent la chanson engagée façon Zebda. Sur un chatoyant mélange de musette, dub et chaabi algérien, ils se risquent à aborder la situation des sans-papiers, de notre France dite « métissée », les préoccupations environnementales... Des lieux communs ? Sans doute.

Mais ils pratiquent l'art de la dérision avec tant de talent qu'ils parviennent à transformer ces leitmotifs éculés en une indignation poétique originale. ■  
Frédérique Briard

www.marianne2.fr 2,5 €

# Marianne

N° 724 Du 5 au 11 mars 2011



février-avril 11



### HK & LES SALTIMBANKS - « Citoyen du monde » (RARE / Pias)

Depuis la mise en veille de MAP, HK, l'un des deux chanteurs, propose son projet personnel, toujours empreint de militantisme. **Avec cette même urgence chevillée au corps, il décline son esprit contestataire sur plusieurs styles : rap, reggae, pop légère, manouche, ou encore Chaâbi, une musique populaire algérienne.** Ce citoyen du monde nous fait voyager de l'Amérique latine (« La Unidad ») au Proche-Orient (« Jérusalem »), sans oublier son Roubaix natal (« Enfant d'une époque »). Emblématique de ce métissage, « Un air d'accordéon » est à mi-chemin entre Edith Piaf et Gotan Project. Les chœurs afro sont particulièrement bien amenés sur « L'homme est loup », chanson aux sonorités reggae avec un phrasé hip-hop. L'enthousiasme est palpable et l'espoir est permis.



Février-Mars 11

### HK & LES SALTIMBANKS - "Citoyen du monde" (PIAS)

**RAP-CHANSON  
FRANÇAISE-ETC.**

**Un double album cosmopolite, bigarré et impudent, par un mec de Roubaix à l'identité internationale.**



Bien sûr on peut discuter de ce son difficile à cerner, qui part un peu dans tous les sens. HK et ses Saltimbanks frayent du côté de l'Afrique du Nord, jouent un peu rock, un poil reggae et hip-hop, pas mal chaâbi et chanson française. C'est foutraque, mais toujours bien tourné.

Mais il y a surtout ce ton. Enervé, hilarant, cynique, effronté, jubilatoire, naïf, utopiste, politique. Une plume au vitriol, révoltée et accusatrice, qui vise juste et nous rappellerait presque un certain âge d'or de la chanson française, où Brel, Ferré et Brassens régalaient et où Renaud avait encore du mordant. Des thèmes qu'on connaît déjà, le locataire de l'Elysée ("Ma parole"), les sans-papiers ("Ta récompense"), l'écologie ("Niquons la planète") abordés avec verve et poésie. Alors écoutez et indignez-vous! Nadir Chougar  
**REWIND!** "Enfant d'une époque", "Identité internationale" et "Un air d'accordéon".

D'aucun pourrait lui reprocher son discours « peace and love », mais cet artiste a le courage de défendre son engagement politique et humain. [myspace.com/hksaltimbank](http://myspace.com/hksaltimbank)

**Lise Amiot**

**START UP – février 2011**

# JULIETTE

No Parano

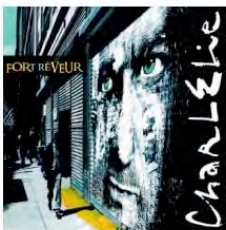
★★★★

Polydor/Universal

COUP DE CŒUR



C'est toujours un plaisir de retrouver Juliette Nourredine, ses textes fulgurants et sa voix forte, théâtrale. Ici accompagnée par l'étonnant Vincent Segal, elle laisse libre cours à sa fantaisie, qu'elle aborde son enfance (*Dans ma rue*), les névroses (*Un petit vélo rouillé*) dans lesquelles chacun se reconnaîtra, reprenne *Les Dessous chics* ou s'offre un plan marketing bien vu (*The "Single"*). Une petite merveille à se procurer d'urgence. **L.D.**



## CHARLIE COUTURE ★★★

Fort rêveur

Wagram

Cinq années après *New York-Cœur* (2006), Charliée Couture renoue avec ses premières amours : la musique. Cet artiste multi-formes connu pour ses dons de peintre, d'écrivain et de photographe nous revient avec ce dix-neuvième album qui renoue avec la veine mi-désabusé mi-contemplateur/contempteur de ses premiers textes. Une pleine réussite. **H.G.**

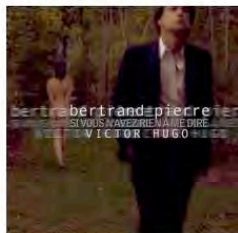


## MELISSMEL ★★★

Écoute s'il pleut

Wagram

C'est une nouvelle venue de trente ans, une voix forte, un univers romantique, torturé, qu'on sent nourri au grunge (Nirvana, Smashing Pumpkins et Noir Désir en France). Guitares rageuses, violoncelle, mais textes en français qui sentent bon la rage et le désespoir. Peut-être anachronique mais à l'évidence très sincère. **H.M.C.D.**



## BERTRAND PIERRE ★★★★★

Si vous n'avez rien à me dire

Bonsai

Pas facile pour un ex-Pow Wow de poursuivre une carrière en solo après le succès terrible du *Chat*. Pourtant, Bertrand Pierre mène depuis quelques années une carrière passionnante sur la trace de Victor Hugo et de ses écrits. Ce nouveau recueil de poèmes mis en musique est une nouvelle source de réjouissance, car Pierre est un artiste à la fois respectueux et audacieux, qui accumule arrangements somptueux et chant inspiré. Un must. **H.G.**



## HK & LES SALTIMBANKS ★★★

Citoyen du monde

Atmosphériques/PIAS

Citoyen du Monde, mais d'abord de Roubaix, HK et sa bande reprennent le flambeau en berne depuis la pause à durée indéterminée de Zebda, de la chanson rock et chaabi, manouche et rap, militante et pleine de tchatche. Cet enfant d'immigrés algériens questionne évidemment son identité, son passé, le présent avec une plume fine et pertinente. En concert le 12 février à Roubaix et le 17 à Paris... A ne pas manquer ! **L.D.**

## LES TÊTES RAIDES ★★★

L'An demain

Tôt ou tard/Wagram

Rythmique nouvelle, inspiration toute neuve. Les Têtes raides 2011 ont changé. Moins bancale, parfois plus rock (*J'm'en fous*), le groupe s'offre même le plaisir d'inviter Jeanne Moreau sur un tango léger *Emma*, qui lui va bien. Poétique, parfois drôle et pas "frontal" politiquement, l'album s'achève avec un poème anonyme entendu dans l'émission de Daniel Mermet, *Là-bas si j'y suis*. Engagé, malgré tout. **L.D.**



PHOTO : JULIEN WORT



## Lille: HK & les Saltimbanks dans le grand bain

Les Roubaisiens de HK & les Saltimbanks ont sorti leur premier album lundi. Le début d'une grande aventure pour ces musiciens engagés

À l'automne, HK et ses Saltimbanks avaient fait danser les cortèges de manifestants contre la réforme des retraites avec leur chanson "On lâche rien". Cette fois, les Roubaisiens passent à la vitesse supérieure. Depuis hier, leur premier album *Citoyens du monde* est dans les bacs. Forcément un événement pour Kadour Haddadi, alias HK, un ancien du Ministère des affaires populaires.



Photo: DR

"Le MAP est en pause, explique-t-il. Mais cette nouvelle aventure n'a rien d'éphémère, c'est une histoire qui a du mérite et qui me tient très à cœur. On s'éclate dans la démarche et le propos." Dans ce premier opus, HK & les Saltimbanks, tous originaires de Roubaix, s'évertuent à chroniquer le monde d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse des petites histoires de quartier ou de ce qui se passe à l'autre bout du monde.

"Roubaix est le point de départ, poursuit HK. C'est la ville la plus pauvre de France mais il y a une diversité qui est une énorme richesse. En bas de chez moi c'est les Jeux olympiques tous les jours." Une invitation au voyage que l'on retrouve tout au long de ce premier double album. "On vit une époque où on est connecté, tout se sait en temps réel, on a voulu raconter le plus de choses possible et se battre pour un idéal, une utopie."

HK et ses Saltimbanks dégainent donc les titres en maniant l'humour ("La Maman"), l'ironie ("Niquons la planète") et le cynisme ("Parole") pour un résultat festif et engagé aux accents reggae, hip-hop et chaabi, le folklore algérien. À découvrir lors de la tournée nationale, qui démarre le 12 février à la Condition publique à Roubaix.

### HK et les Saltimbanks : le bon air de Roubaix et d'ailleurs

Jeudi 03.02.2011, 05:17 - La Voix du Nord



HK a de quoi sauter de joie. Depuis lundi, il peut partager son premier album avec le public.

#### | ALBUM |

« HK et les Saltimbanks ont donné naissance à leur premier album. ...

Il s'appelle Citoyen du monde. Il mesure 19 chansons et pèse 2 CD. Aux dernières nouvelles, les parents se portent bien et ne lâchent rien. » Kaddour Haddadi a envoyé le faire-part lundi. Le moment est important : « C'est plus qu'un simple objet qu'on propose, c'est une démarche qu'on présente. » On lâche rien : le ton est donné avec ce titre. Ce

saltimbanque d'HK lance la révolte, mais une révolte positive. Il a trempé sa plume dans les larmes de celles et ceux qui souffrent, des sans-papiers, des opprimés... Il a écrit des textes engagés, au hasard desquels on apprend que « la République se prostitue sur le trottoir des dictateurs ». Sa marque de fabrique ? Faire passer des messages parfois très durs et relater de sombres instants, mais sur des musiques entraînantes, façon musette. Et parfois faire l'amusette. « L'humour est un angle qui permet de faire passer beaucoup de choses », glisse Kaddour. De l'humour, il y en a, à commencer sur le titre qui ouvre le deuxième CD, Parole. Quand HK a entendu Nicolas Sarkozy le 6 mai 2007 « faire des promesses invraisemblables devant le peuple de France, j'ai tout de suite pensé à Alain Delon quand il chante avec Dalida ». La chanson est joliment revisitée par les saltimbanques roubaisiens.

Le reste de ce Citoyen du monde, à quoi ressemble-t-il ? À ce que HK appelle de « la variété urbaine ». Militer et festoyer : voilà les deux mamelles sur lesquelles a tété le Roubaisien, pour venir à bout de ce premier album façonné à Roubaix et inspiré des rythmes du monde entier (Des airs nomades, en intro). « On vit dans une époque où tout va vite. Le plus dur a été de résister à cette pression. De prendre le temps pour faire ce qu'on voulait faire. » Content de voir tomber dans les bacs son album, Kaddour l'est également à l'idée de pouvoir enfin « le partager avec le public ». Il a samedi prochain un grand rendez-vous, chez lui, à Roubaix, à la Condition publique : « Il y a de l'impatience et de l'appréhension, reconnaît l'artiste qui a fait ses armes de militant au sein du Ministère des affaires populaires. C'est le point de départ de la tournée.

» • EM. C.

HK et les Saltimbanks, le 12 février à 20 h à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. 8/5 E. Tél : 03 28 33 57 57.

# 14 MÉTROPOLÉ LILLOISE | TEMPS LIBRE

## COUP DE CŒUR

**Francis Perrin conteur, à Villeneuve-d'Ascq** ▶ Le comédien, qui vit en partie dans la métropole pour soutenir l'association Pas à Pas, sera demain soir, à 19 h, à l'espace Concorde. Accompagné du Jeune Ensemble harmonique, il est le récitant de *Ferre et le loup*, le conte musical de Prokofiev. Un spectacle offert aux écoliers de la ville, mais quelques places pourraient être disponibles pour le public. ☎ 03 20 43 50 50. ■



## ON EN REPARLERA

**Lyriknroll, un nouveau festival de musique lilloise** ▶ Un festival lyrique et rock dans un bâtiment dédié aux nouvelles technologies, voilà une idée pas banale. C'est pourtant bien celle qu'a eue le directeur d'une société informatique basée à Euratechnologies. C'est sur ce site qu'aura lieu l'événement, programmé le 19 juin et parrainé par la soprano Nobuko Takahashi. À terme, l'objectif est de permettre à de jeunes artistes de profiter des technologies du pôle lillois. [www.lyriknroll.fr](http://www.lyriknroll.fr) ■

## CHANSON

# HK et ses saltimbanks débutent leur tournée par une victoire à domicile

Hier, le groupe HK et les Saltimbanks débutait sa tournée française par une première représentation à la Condition publique, à Roubaix. Autant dire que la bande jouait à domicile puisque la plupart des musiciens sont originaires de la ville, comme Kaddour Hadadi, HK de son surnom, né dans le quartier du Pile, « à cinquante mètres de là ! ». Les six compères venaient présenter les titres de leur premier album, *Citizen du monde*, un opus riche et abouli de deux CD soit une vingtaine de titres ! Les huit cents spectateurs s'étaient chauffés à grand coup de jazz manouche distribué avec talent par A deux doigts de la pompe, qui assurait la première partie du concert. HK et ses « saltimbanks » n'avaient plus qu'à cueillir le public, tout acquis et surtout, po-

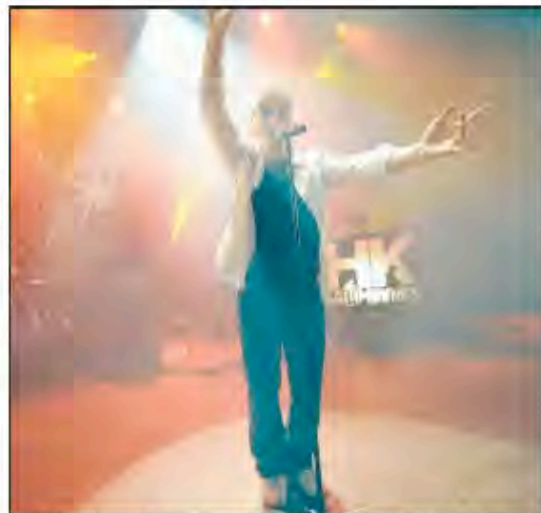
pultraire dans le très bon sens du terme. Jeunes, vieux, personnes de tous horizons s'étaient déplacés pour écouter ce qu'ont à dire les enfants du pays.

### Critique festive

L'apparition du groupe sur la scène de la Condition publique a fait monter de plusieurs degrés la température. Chaleureuse, enjouée, festive, la musique d'HK et les Saltimbanks diffuse véritablement une joie de vivre aux doux accents de la Méditerranée. Côté paroles, le groupe ne s'interdit aucun sujet et n'est pas avare de critiques sans pour autant faire la morale. Immigration, chômage, jeunesse, tout y passe sous une plume acidulée pleine d'humour. Sur scène, on a même vu un vral-faux Nicolas Sarkozy entamer une valse « vers

la droite » et se faire largement conspuer, toujours dans la bonne humeur, bien sûr. Ou encore une mère dépassée par la jeunesse agitée de son fils. Enfin, le chanteur n'a pas oublié de faire un clin d'œil à l'actualité tunisienne et égyptienne. Très généreux, empli d'une énergie folle et communicative, HK et les Saltimbanks ont allés toucher les Roubaixiens en plein cœur et ces derniers leur ont bien rendu la pareille, reprenant avec force les refrains percutants du groupe, levant les mains bien haut et parfois même un poing droit bien serré. La filiation entre le HK et les Saltimbanks et le groupe sudiste Zebda saute en effet aux yeux pour ce côté « critique festive » libérateur. On leur souhaite de connaître le même succès. ■

SARAH BINET



Plus de huit cents personnes sont venues hier applaudir le groupe roubaixien à la Condition publique.

**P FABRICANT POSEUR**  
**PLATEEL**  
au service du particulier depuis 60 ans...

**FABRICATION ET POSE DE MENUISERIES SUR MESURES PVC, BOIS et ALU**  
VOILETS ROULANTS - FENÊTRES - PORTES D'ENTRÉES  
STORES REVÊTEMENTS PVC PORTES DE GARAGE - PORTAILS - MOTORISATIONS

119, rue du Lazaro - Mercq-en-Barœul  
Tél. 03.20.98.05.33 • [www.plateel.com](http://www.plateel.com)

La Fabuleuse Histoire de **Bollywood**

0 892 683 622  
www.tbac.com  
0 892 300 100  
www.ticketnet.fr

03 21 28 03 98  
www.casino-barriere-lille.com

**THÉÂTRE CASINO BARRIÈRE LILLE**  
MERCREDI 16 MARS 2011 20H30

**SPECTACLES ET LOISIRS DU JOUR**

**RÉCITAL Opéra Bulles** ▶ Récital pianovox sur des œuvres des répertoires lyriques et traditionnels : Mozart, Bizet, Donizetti, Bellini, Rossini... A 16 h à l'église Saint-Étienne, 47, rue de l'Hôpital-Militaire à Lille. 18/12 €.

**MUSIQUE DE CHAMBRE Chambre à part** ▶ Au programme, *Quintette à cordes en sol majeur*, op. 77, d'Anton Dvorak, *Pavane Couleur du temps* de Frank Martin et *Quatuor à cordes n° 5* de Wilhelm Berger. A 11 h au conservatoire, place du Concert à Lille. 9/6 €. ☎ 06 07 62 61 25.

**Entre mots et musique** ▶ Concert-lecture avec Sébastien Obara, violon, et Yolaine Parmentier, récitant, consacré au célèbre violoniste et compositeur belge Eugène Ysaÿe et aux poètes symbolistes de son époque. A 16 h 30 à la salle Jean-Couteau de la MJC, 33, rue Jean-Jaures à Croix. 14/10/5 €. ☎ 03 20 72 42 12.

**MUSIQUE DU MONDE Tarab Med et Krupnik** ▶ Un concert au son des musiques du bassin méditerranéen et d'Europe de l'Est. A 16 h à la salle des fêtes, rue Jean-Jaures à Seclin. Entrée : 7 et 5 €. ☎ 03 20 62 94 43.

**THÉÂTRE MUSICAL La Boîte à joujoux + L'Histoire du soldat** ▶ Jean-Claude Malgoire poursuit ses explorations du théâtre musical avec deux pièces étonnantes : un ballet pour enfants de Debussy et une musique de scène en forme de mélodrame de Stravinsky. A 15 h 30 au théâtre municipal Devos, 1, place du Théâtre à Tourcoing. 30 à 10 €. ☎ 03 20 70 66 66.

**THÉÂTRE Appartements témoins** ▶ De Jean-Marc Chotteau. Seul vestige d'un grand ensemble tout juste abattu pour faire place à des logements flamboyants neufs, un mur de boîtes à lettres se met à livrer des mémoires à un passant. A 15 h 30 au Salon de Théâtre, 82, boulevard Gambetta à Tourcoing. 18 à 9 €. ☎ 03 20 27 13 63.

**Notre terreur** ▶ Par la C. D'Oras et déjà. Dans une démarche de théâtre improvisation, les comédiens abordent l'histoire de la Révolution française et particulièrement l'épisode de Robespierre et du Comité de salut public, de septembre 1793 à juillet 1794. Jusqu'au 18 février à 20 h 30, sauf aujourd'hui à 16 h (relâche lundi), au théâtre de l'Idéal, 19, rue des Changes à Tourcoing. 23/7 €. ☎ 03 20 14 24 24.

**Le Clan des divorcées** ▶ D'Alil Vardar. Le divorce vu par trois femmes au statut social différent. A 16 h (20/15 €). La Biscotte de D'Antoine Beauville. François, grand misogynne, a décidé de consacrer le reste de sa vie à lui-même, jusqu'à l'irruption d'une femme. A 17 h 30 (20/15 €). Au Théâtre Comédie Solferino, 202, rue Solferino à Lille. ☎ 03 20 53 54 54.

**DANSE CLASSIQUE Les Ballets de Saint-Petersbourg** ▶ Dernier jour du festival. Aujourd'hui, *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski. A 16 h au théâtre Sibastopol, place Sibastopol à Lille. 44 à 24 €. ☎ 03 20 54 44 50.

**CIRQUE Les plus beaux numéros du monde** ▶ Un florilège de numéros des cirques du monde, primés dans les plus prestigieux festivals internationaux de cirque moderne. A 17 h au Zenith, avenue des Coteaux à Lille. 45 à 30 €.

**JEUNE PUBLIC Bas les pattes** ▶ Après dix ans de concerts et quatre albums avec les Blaïreaux, le guitariste Franz a imaginé un spectacle de rock'n'roll pour enfants. À partir de 4 ans. Aujourd'hui à 17 h et mercredi à 15 h, au Grand Bleu, 26, avenue Marc-Dorigny à Lille. 12 à 6 €. ☎ 03 20 68 88 44.

**BOURSE Des collectionneurs** ▶ Cinquante stands (timbres, cartes postales, jouets anciens, bandes dessinées, monnaies, disques, bouteilles de parfum...). De 9 h à 18 h à la salle Demoulin, 15, avenue Paul-Bert à L'Écluse-Lomoy. Entrée gratuite. ☎ 03 28 52 07 06.

**PARC DE LOISIRS Zoo de Lille** ▶ Avenue Mathias-Delobel. Réouverture aujourd'hui après la trêve hivernale. De 10 h à 18 h. Entrée gratuite. ☎ 03 28 52 07 06.

**ANIMATIONS La Bassée On Ice** ▶ La patinoire est installée depuis hier sur la place de l'église. Ouvert tous les après-midi, 3 € la demi-heure.

**Armentières en bulles** ▶ Dernier jour du festival de bande dessinée, ce dimanche, à la médiathèque armentéroise, où des planches sont exposées. Aujourd'hui de 10 h à 13 h à l'Albatros, rue Paul-Pouchain. Entrée libre. ☎ 03 61 76 04 63.

RETROUVEZ CETTE RUBRIQUE sur [lavoixdunord.fr](http://lavoixdunord.fr) tout au long de la journée.

Deux Sevres / [Parthenay et la Gâtine](#) / 16/01/2011 05:38

## HK, artiste du monde sage, indigné, engagé

**Le chanteur HK s'est produit pour la troisième fois vendredi à Diffart. Palestine, Maghreb, France : avec sagesse, mais sans concession, il se mouille.**



*HK (ici devant Diffart), est un artiste extrêmement attachant. Il sera bientôt sur les plateaux de télé et de radio pour promouvoir son premier album solo. - (dr)*

C'est dans le Nord de la France, du côté de Roubaix en 2005 que Kadour a créé, avec des potes, le désormais fameux Ministère des affaires populaires (MAP). Deux albums après, qui ont connu un immense retentissement, le groupe de rap musette oriental et ouvrier a décidé de faire une pause. Mais Kadour, alias HK, poursuit sa route avec sa nouvelle clique des Saltimbanks. Avant de sortir un premier album le 31 janvier (« Citoyen du monde »), l'artiste d'origine algéro-tuniso-palestinienne - selon sa propre formule - a posé vendredi soir ses amplis à Diffart, une salle qu'il connaît bien pour y avoir déjà joué à trois reprises. Abordable et chaleureux, l'homme n'en est pas moins bouillonnant et sacrément engagé, pour défendre de nombreuses causes. Il use d'une indignation documentée et sait parfaitement de quoi il parle...

*Depuis 2007, tu t'es rendu à trois reprises en Palestine. En 2010, tu as participé depuis le Caire à une marche pour Gaza. Tu es également à l'origine d'une association de soutien au peuple palestinien (1). Pourquoi cet engagement ?*

**HK :** « Il y avait tout d'abord une envie personnelle, de par mes origines. Mais on fait de la musique qui parle de droit, de liberté et de justice, autant de problématiques qui sont grandement posées là-bas. La Palestine, c'est trois millions de prisonniers dont le seul crime est d'exister. L'occupation israélienne, c'est le règne de l'arbitraire ».

Ce que tu as pu constater sur place est-il conforme à ce que tu imaginais ?

« Le mur, les files d'attente pour tout, les contrôles permanents, les privations, le parcours du combattant pour la moindre petite chose du quotidien : c'est impossible de rester debout quand on vit tout cela ! Et pourtant, les gens là-bas sont plein de vie et d'énergie. Ils arrivent à oublier tout cela pour vivre. C'est bien connu : plus le malheur est grand, plus il est grand de vivre ».

Y a-t-il une solution ?

« Le but des Palestiniens n'est pas de mettre à terre Israël. Ils veulent juste se battre pour des droits fondamentaux. Car le statut quo ne peut pas durer. Mais on ne peut définitivement pas attendre que la pression sur Israël viennent des Etats qui ne font rien. Je crois plus à une pression populaire organisée et sans violence. Mais attention : pacifiste, mais pas assez fou pour se laisser pourfendre ! »

Que t'inspire la situation au Maghreb, et particulièrement en Tunisie (2) ?

« On voit bien qu'il n'y a pas d'autres solutions pour le peuple que la révolte. Mais c'est comme en Palestine, tout ça, ce sont les mêmes indignations, les mêmes causes qui produisent les mêmes effets. Les histoires de justice, de droit et de liberté reviennent tout le temps ».

Ta chanson " On lâche rien " a été souvent reprise dans les cortèges lors des dernières grandes manifestations en France. Que t'inspire ce pays aujourd'hui ?

« La dictature, c'est " ferme ta gueule ". Notre démocratie, c'est " cause toujours " ! La République devrait être la défense du bien commun alors que nos gouvernants actuels ne défendent que des intérêts privés. De ce point de vue-là, ce sont des ennemis de la République ».

[nr.parthenay@nrco.fr](mailto:nr.parthenay@nrco.fr)

(1) [www.observateurs.fr](http://www.observateurs.fr) (2) Interview réalisée juste avant la fuite de Ben Ali.

Xavier Le Roux

## Avec HK et les Saltimbanks, le festival À Travers Chants a eu droit à un concert militant... et bourré d'énergie

dimanche 13.03.2011, 05:24 - La Voix du Nord



Une seule chanson a suffi à Kaddour pour mettre la salle de son côté. PHOTOS JOHAN BEN AZZOUZ

### | CHANSON FRANÇAISE |

Avec « Salamalekoume » - leur chanson d'ouverture, vendredi soir à Saint-Saulve, HK et les Saltimbanks tiennent leur ...

Amsterdam.

À ceux qui débutaient dans le spectacle, Jacques Brel avait ainsi l'habitude de conseiller de débute leur tour de chant par une chanson coup de poing, la plus attendue du

public. « Histoire d'être tranquille tout de suite et de satisfaire d'emblée le public », assumait, rigolard, le grand Jacques. Eh bien, Kaddour et sa bande de (potes) musiciens ont retenu la leçon du maître... dont ils reprennent d'ailleurs - et excellentement - la chanson-phare, Amsterdam. Cette reprise, sur des rythmes festifs et énergisants très « musique du monde », est d'ailleurs l'une, sinon la seule, chanson sans message « politique ». Car en quittant (provisoirement ?) le Ministère des Affaires Populaires pour repartir avec les Saltimbanks, Kaddour n'aurait pas pu postuler pour le portefeuille des Affaires étrangères. Le langage diplomatique, très peu pour lui... De fait, ils ne l'envoient pas dire par d'autres ce qu'ils pensent de ceux qui nous gouvernent... ou aspirent à le faire, ces Roubaisiens qui vivent dans les cités puisqu'« on sera jamais les Beatles... on n'aura jamais de pognon ».

### « Citoyens du monde »

Au-delà du Président, de la candidate en tête des sondages, HK et les Saltimbanks épinglent aussi tous ceux qui ont des idées toutes faites et auraient une fâcheuse tendance à mettre dans un même sac tous les individus dès lors qu'ils appartiennent à telle ou telle communauté. Avec HK et ses potes, le message est clair. Et, vendredi soir, à l'espace Athéna, pas besoin de sondage dans le public d'À Travers Chants pour comprendre qu'une majorité de spectateurs n'entend pas « faire comme si tout allait bien ». Oscillant sans cesse entre dérision et autodérision impertinence et pertinence, les Saltimbanks de HK ont rallié sans peine - mais avec beaucoup d'énergie - les quelque 150 spectateurs à leur cause de « citoyens du monde... partisans d'un monde d'un frontière ». Bon d'accord, beaucoup savent bien qu'il n'est pas forcément très « réaliste » de « demander l'impossible », mais un peu d'utopie ne fait jamais de mal. Et en chanson, ça fait même le plus grand bien. •

FRANÇOIS GÉRIN

## Les Enchanteurs : HK et les Saltimbanks, « comme à la maison »>>

jeudi 07.04.2011, 05:14 - La Voix du Nord



Une salle bondée, un groupe énergique, il n'en fallait pas moins pour passer une excellente soirée.

### | EVIN-MALMAISON |

**Mardi soir, il se dégageait comme un air de fraîcheur dans les esprits malgré la lourdeur du contexte actuel et**

de l'atmosphère de la salle Dutilleul envahie par près de 300 spectateurs.

Il faut dire que le jeu en valait la chandelle car pour l'édition 2011 du festival annuel des Enchanteurs, Droit de Cité a

réservé un beau cadeau à Évin-Malmaison en programmant HK et les Saltimbanks, le groupe qui n'en finit pas de monter.

Rendu célèbre, entre autre, par la chanson On lâche rien lors des manifestations contre la réforme des retraites, le groupe se veut énergique, militant, engagé mais avant tout festif.

### Colères du présent

Kaddour, le chanteur, nous confie à quel point il se sent bien ici. « Super accueil à Évin ! Ici, on se sent comme à la maison !

». C'est vrai que l'ambiance était vraiment là, entre bonheur collectif et colère partagée.

Bonheur d'être ensemble, de danser, chanter, sauter, rencontrer des gens venus de partout. La colère, c'est celle que l'on ressent face aux difficultés de ce monde et dont HK se fait constamment l'écho dans ses textes.

Ils épinglent tour à tour les dirigeants du monde, de notre pays, certains candidats au titre présidentiel et dénoncent les dérives des discours politiques et ceux qui ont des idées toutes faites ou qui ont la fâcheuse tendance à classer les individus dans telle ou telle communauté.

Pour Kaddour et sa bande, la seule communauté qui vaille c'est l'humanité tout entière, estimant que nous sommes des citoyens du monde, partisans d'un monde sans frontière. Une utopie assumée avec beaucoup d'énergie, de dérision et même d'autodérision avec par exemple le titre phare On sera jamais les Beatles, introduit par un John Lennon plus vrai que nature (enfin presque).

### Le groupe joue les prolongations

Bien entendu, l'un des moments clé du spectacle est la reprise de la chanson Amsterdam en hommage au grand Jacques que le public attendait avec une impatience très perceptible. Et l'émotion était là, forcément !

HK et sa bande étaient tellement bien que malgré la fatigue d'une tournée bien chargée, ils ont su prolonger le spectacle à la demande du public qui n'a pas hésité à envahir la scène pour le plus grand bonheur des musiciens décidément très anticonformistes.

Juste après, ce sont les membres du groupe qui ont franchi la ligne dans l'autre sens en venant rencontrer leur public et faire quelques dédicaces aux fans enchantés. Comme quoi ce festival porte vraiment bien son nom. Pourvu que ça dure ! •



Citoyen Du Monde

HK & Les Saltimbanks

PIAS

31 / 01 / 2011

## Chronique, critique de l'album Citoyen Du Monde de HK & Les Saltimbanks

Album

Chronique

Acheter CD

### Chronique de Citoyen Du Monde

C'est avec la simplicité qui a fait le succès du Ministère des Affaires Populaires que Hl (alias Kaddour Haddadi, fils d'immigrés algériens installés à Roubaix, il y a une trentaine d'années) présente *Citoyen du Monde*, son premier projet (presque) solo. Déjà quelque années qu'il peaufine cet album généreux, qui se décline sur 20 chansons et deux CD.

Des chansons riches, dans lesquelles le rap s'efface au profit du rock. Un rock bien su largement métissé de rythmes afros et reggae, teinté de guitares manouches, de flutes violons, guitares et percussions maghrébines, d'accordéon et de piano. Une musique sans patrie fixe, partisane d'un monde sans frontière, qui touche à l'universel et au personnel.

Cet album permet d'abord à l'énergique HK, de faire dans la politique. On l'a constaté au sein du MAP, il sait parler des conditions de vie et diffuser les revendications de gens du peuple. Être citoyen du monde et saltimbanque, pour lui, est un acte de résistance et, plus qu'un droit, il considère comme un devoir de faire entendre sa voix autrement que par un bulletin de vote. Ces Saltimbanks sont avant tout un collectif artistique militant (« *Identité internationale* » est une lettre adressée ouvertement au président de la république).

A l'instar du premier extrait, « *On lâche rien* », l'album regorge d'hymnes populaires et entraînants dans la veine des tubes de Zebda, pour faire bouger et chanter les foules « Tant qu'il y a de la lutte, il y a de l'espoir, ... tant qu'on se bat c'est qu'on est debout ».

Mais il permet aussi à HK d'ouvrir son journal intime et de donner de la voix avec vulnérabilité. « *Enfant d'une époque* » parle aux fans de Bob Marley et de Michael Jordan, « *Passer ma vie* » parle d'amour avec pudeur, « *La Maman* » fait dans l'humour (pour forcer le trait, HK prend l'accent algérien, et parodie la mère arabe).

Avec sa « chanson française naturalisée », ce petit slameur du ch'nord et son espoir grand comme ça, se jouent des clichés et réchauffent le cœur. Forcément Touchant.

Anne Yven



### HK et les Saltimbanks : concert à Roubaix et premier album

lundi 17.01.2011, 05:14 - La Voix du Nord



HK était un membre du Ministère des affaires populaires.

#### | MUSIQUE |

Fils d'immigrés algériens établis à Roubaix, Kaddou Haddadi, dit HK, se définit avant tout ...

comme un citoyen du monde. Un saltimbanque sans frontières, qui souhaite contaminer le monde de ses révoltes, de ses rêves, et de sa folie. Les premiers pas d'HK dans la musique (le rap déjà) ont eu pour cadre le très revendicatif Ministère des affaires populaire (MAP). Désormais, il se trouve en première ligne avec ses Saltimbanks et distille une musique faite pour chanter, danser, et rire mais aussi pour se le lever, s'indigner, et se révolter... Faire bouger les popotins et faire bouger les lignes ! Le 6 novembre dernier, HK & les Saltimbanks se joignaient au cortège de la grande manifestation unitaire pour l'abrogation de la loi sur les retraites. Parmi plusieurs milliers de manifestants, les Saltimbanks se sont pointés sur un camion transformé en scène ambulante pour apporter leur pavé à la lutte.

Au moment de sortir son premier album, justement intitulé Citoyen du monde (le 31 janvier chez Pias/France distribution), HK n'a rien perdu de sa fougue. Et comme il n'a jamais oublié non plus d'où il vient, c'est à Roubaix (le 12 février à la Condition publique) qu'il lancera la tournée de défense de cet album qui le mènera sur les routes de France. •

## Montpellier Uni'Sons fête ses 10 ans



Luc JENNEPIE

**Artistes hip-hop, politiques et représentants de l'État étaient vendredi au théâtre Jean-Vilar, rappelant ainsi leur soutien à cette association culturelle de La Paillade.**

Dix ans déjà que Uni'Sons lie artistique et citoyenneté. Dix ans que cette association ancrée à La Paillade promeut le hip-hop pour mieux tricoter du lien social. Proposant des ateliers dans son grand et chaleureux local, invitant dans les collèges des artistes reconnus (Diam's, Kery James et les autres) et accompagnant de jeunes talents vers la professionnalisation. Les créateurs d'Uni'Sons, Habib Dechraoui et Benaouda Sadi (respectivement directeur et codirecteur) ont ajouté depuis à leur univers d'intervention les arts arabes : le festival Arabesques a été créé voici cinq ans et sa Caravane a pris la route cette année.

Pour mener l'aventure d'Uni'Sons, les deux complices de Boss Phobie, mythique premier groupe de rap de Montpellier, ont quelques solides alliés. Des associations amies telles que Défi, dirigée par Benali Boumediene, mais aussi l'État et les collectivités locales. Sans oublier des artistes. Aussi, vendredi, pour fêter dignement cette décennie d'existence, il y avait du beau monde au théâtre Jean Vilar.

La Drac, (Direction régionale des actions culturelles) était venue à trois représentants dont son directeur Didier Deschamps, « qui n'est pas footballeur comme le pensaient les petits », s'est amusé Habib Dechraoui, Monsieur Loyal de cette soirée...

Côté politiques, Michaël Delafosse, adjoint à la culture à la Ville, avait fait le déplacement tout comme Josianne Collerais, vice-présidente chargée de la culture à la Région, et André Vezinhet, président du conseil général. Tous soulignant en de brefs discours leur attachement à cette « famille », selon le mot de la présidente d'Uni'Sons, Fadhela Benammar.

**HK et les saltimbanks**, groupe fameux venu spécialement de Roubaix, ouvrit la soirée. Les sept musiciens-chanteurs mélangent ardemment java, hip-hop et musique orientale et marient musique qui pulse avec des textes en français à la couleur humaniste. Un groupe festif qui a fait lever la salle pour danser la valse ou bouger à droite. Une formation que l'on reverra en mai au festival Arabesques et dont la filiation avec le groupe toulousain Zebda est patente.

Rien d'étonnant alors à retrouver ensuite sur scène Magyd Cherfi, chanteur de Zebda et surtout écrivain. Ce fidèle d'Uni'Sons a lu quelques-uns de ses textes savoureux avant d'interpréter trois chansons. Le conteur Jihad Darwiche, la chanteuse d'inspiration R'n'B, Kayna Samet, lui ont succédé. Et c'est avec les deux jeunes artistes soutenus par Uni'Sons (Serin puis Mehdi) que s'est achevée la fête.

Mireille PICARD

MUSIQUE

## HK & Les Saltimbanks, Citoyen du Monde

Publié le lundi 31 janvier 2011 à 06h00



La danse du Saltimbank : « faire de nos vies une oeuvre d'art et de notre art un acte de résistance ». Photo MIMARIE

On y est. Jour J pour la sortie du premier opus du groupe lillo-roubaisien, HK & Les Saltimbanks. « Citoyen du Monde », un album généreux, engagé et « lâche rien ». Fidèle à l'énergie de cette troupe, qui s'est fait un nom sur scène.

JULIA MÈREAU > julia.mereau@nordeclair.fr

« On n lâche rien », c'est devenu l'hymne des manif. Un air optimiste et rentre dedans, signé « HK & Les Saltimbanks »... Si on lui avait dit ça, il y a ne serait-ce qu'un an... Kadour Haddadi, alias HK, aurait sans doute sourit. D'envie. Mais il se serait bien gardé de faire des plans sur la comète.

Car il y a un an presque tout rond, HK et ses Saltimbanks s'apprétaient tout juste à monter sur la scène de Wazemmes L'Accordéon, avec un petit LP en poche et pour tout crédit, des bases de MC au sein du MAP, Ministère des Affaires Populaires. La troupe d'HK, née sur un projet de comédie musicale, sociale et alternative, avait alors tout à prouver. « Rien n'était gagné d'avance, confirme Kadour. C'est pas parce que t'as un héritage musical que les gens te donnent carte blanche. Ils sont intransigeants et tant mieux ».

### « Ch'tis frères de Zebda »

Le deal du départ était le suivant. HK, un enfant de Roubaix, conteur, chanteur, slameur, rappeur, et ses textes qui traînaient dans des tiroirs. Jeffrey Arnone, qui officiait déjà dans le MAP, avec son accordéon et son clavier. Cheb Meddhy à la mandoline, Manuel Paris à la guitare, Big Cat à la batterie, Eric Johnson à la basse et Saïd Toufik, comédien de son état. Des talents, des influences multiples portées par des énergies nomades en provenance d'Afrique, d'Europe et des Amériques pour donner naissance à des sons teintés de blues, de chaâbi, de hip hop et de reggae. Restait plus qu'à. « On avait un univers musical à faire passer, avec un vrai propos ». Des mots engagés et souriants pour un monde plus ouvert, plus solidaire.

« Un truc à la con », raille Kadour. Mais que trop vrai pour des « Citoyens du Monde ».

La casquette sur s'tiête, c'est seulement aujourd'hui, et alors que sort le tout premier album (lire ci-contre), que Kadour peut mesurer le chemin parcouru. Il compte. « On a bien dû faire 150 dates en un an et demi ». Ce qui représente en moyenne, deux à trois scènes par semaine. De l'ordre du frénétique, porté par la même envie collective d'en découdre. « Disons qu'on n'avait pas d'album, pas d'actu, on n'était pas dans les "charts" mais on ne se voyait pas commencer par le studio. Alors on a retroussé nos manches, on a pris le fameux camion jaune et on est parti ». HK et sa bande de troubadours ont misé sur ce qu'ils savent faire. La scène, leur véritable racine, leur raison de vivre. Quitte à...

« Oh, on a eu nos soirées de défaites absolues, se marre Kadour. Mais ça nous a fait plaisir de retrouver le trac, du stress. Et, de la même façon, que Brel chantait ses chansons sur scène avant de sortir des albums, on a eu du plaisir à revenir aux fondamentaux ».

De fait, au fil des mois, on leur a moins parlé du MAP. Et davantage de Zebda. Quitte à titrer dans « Libération », les « Ch'tis frères de Zebda ». En l'occurrence, HK et ses acolytes ont apprécié la filiation puisqu'effectivement, ce sont les mêmes vibrations... Dire que. Si on lui avait dit ça, il y a ne serait-ce qu'un an...

« C'est vrai qu'il s'est passé un truc à part avec ce groupe (HK & Les Saltimbanks, Ndlr), on est allé de surprise en surprise », réalise Kadour. Et parmi les meilleurs souvenirs, il cite cette tournée improbable aux Etats-Unis, à Chicago.

« Heureusement qu'on a filmé, parce qu'il arrive qu'on ne nous croie pas ! ». Ou encore cette scène à Luxey, un festival dans le Sud Ouest, devant 15 000 personnes, où HK & Les Saltimbanks ont dépanné la programmation, sur la grande scène, et à la toute dernière minute, et où... ça s'est extrêmement bien passé. Il y eut aussi la Fête de l'Huma, où ils ont explosé la jauge des « Pays du Nord ». Et on en passe. HK et ses comparses ont mis leurs tripes dans ce projet. On y revient. Des « lâche-rien », le genre qui donne de l'espoir en ce bas monde, qui donne envie de se lever. Et d'avancer dans les mêmes pas que Brel, Bob Marley, ou Public Enemy, qu'aime à citer Kadour. « Toutes ces musiques ont une âme. C'est le lien qui les unit, et qui nous unit ». Nul besoin pour cela de frontières, répète cet enfant d'immigré algérien, « la devise du Saltimbank est de faire de nos vies une oeuvre d'art et de notre art un acte de résistance ».w

## UN DOUBLE ALBUM EN « VOIE DE NATURALISATION »

Dans ce premier opus, « Citoyen du Monde », HK & Les Saltimbanks livrent vingt morceaux sur deux CD, fidèles à leur univers scénique. À déguster en attendant de les retrouver le 12 février à Roubaix, à La Condition Publique. Généreux, engagé et solidaire. Trois petits mots pour qualifier ce premier opus d'HK & Les Saltimbanks, qui sort aujourd'hui dans les bacs. On y retrouve tous les sons du groupe, qui nous ont fait vibrer sur scène depuis un an. « On lâche rien », « Identité internationale », « Ta récompense », « La maman », « Niquons la planète », « Ma parole », « La Unidad », et quelques autres surprises. Soit au total, 20 morceaux sur deux CD. Ce qui est rare pour un premier album. « C'est qu'on a bataillé jusqu'au bout », confie HK. Le groupe a monté sa propre structure de production pour imposer cette maquette. « Pour nous, c'était galère d'enlever des chansons, elles avaient toutes leur place ». Et de fait, cet album reste fidèle à l'énergie scénique. Et se savoure en complément du live. Le groupe l'a enregistré en deux fois. D'abord à huis clos, dans un studio belge. Et puis à la maison, avec des invités (DU Boulaone, Léone). Le résultat livre toute la palette de

HIER SOIR À LA CONDITION PUBLIQUE

## HK et les Saltimbanks enflamment leur baraque

Publié le dimanche 13 février 2011 à 06h00



HK n'économise pas son énergie sur scène. Encore moins quand il chante dans le quartier dans lequel il a grandi. Photo Hubert Van Maele

Plus de 800 personnes étaient hier soir, à la Condition publique, à Roubaix, pour acclamer HK, l'enfant du pays qui part en tournée défendre son premier album avec ses Saltimbanks. Un grand moment.

YUENN MARTIN > [youenn.martin@nordeclair.fr](mailto:youenn.martin@nordeclair.fr)

Trop facile. HK n'est pas encore rentré en scène que déjà, le public est bouillant. Plus de 800 personnes, la grande salle de la Condition publique est presque pleine. Pourtant, il ne fait pas semblant. Il a de l'énergie à revendre, il court, il bondit, lui qui, petit, traînait son « deux d'tens' » le matin sur le chemin de l'école, là, juste à côté, dans ce quartier du Pile à Roubaix.

À l'époque, on l'appelait encore par son prénom, Kadour. C'était avant qu'il ne découvre le rap et le hip-hop, comme tous les gars de sa génération, lui qui avait été bercé par le reggae de Bob Marley. Le petit Kadour a bien grandi, d'abord au sein du Ministère des Affaires Populaires, puis en tête de gondole de sa troupe de Saltimbanks. Il a créé son propre style. Au choix, de la world music explosive ou de la variété française qui mélangerait oud et guitare électrique saturée. C'est bon, c'est même excellent, c'est rafraîchissant. Et ça plaît à toutes les générations.

On a rarement vu public aussi mélangé que celui d'hier soir, entre les tiots qui devraient être couchés à une heure pareille et les crânes dégarnis ou à la chevelure grise. On a même vu une femme enceinte jusqu'aux oreilles, c'est dire, HK et les Saltimbanks venaient défendre un premier album intitulé Citoyen du Monde. Comme son nom l'indique, on y trouve peu de textes politiquement incorrects. Mais HK a une grande qualité : il se prend rarement au sérieux. L'humour, l'ironie et le dixième degré sont des armes de révolution massive.w

## Origines Contrôlées : le festival du partage dès ce soir musique



HK et les Saltimbanks, « les neveux de Zebda »./photo DR.

Le festival Origines Contrôlées s'installe à Toulouse, du 22 au 27 novembre. Pendant une semaine, des rendez-vous artistiques mêlant musique, théâtre, stand up, hip-hop, ainsi que des rencontres débats autour de l'histoire de l'immigration, des mouvements culturels et politiques, de la mémoire des quartiers populaires seront proposés.

Du 22 au 27 novembre et pour la septième année consécutive, le festival Origines Contrôlées s'installe à la Bourse du Travail - mais d'autres lieux toulousains seront sollicités -, pour remettre une fois de plus sur le métier son action de croisement entre expressions artistiques et réflexions autour de l'histoire et de la mémoire de l'immigration, des discriminations et de l'égalité des droits.

### « ON DONNE, ON REÇOIT »

Pour Salah, coordinateur de l'association Tactikollectif, qui gère le festival, les années se suivent, mais ne se ressemblent pas : « Cette année, on aborde des

thématiques un peu plus actuelles, souligne-t-il, alors que dans le passé, on a beaucoup travaillé sur la mémoire. Bien sûr, on n'abandonne pas cette dernière, et nous nous souviendrons qu'il y a 45 ans, on libérait les Tziganes des camps d'internement... Mais l'actualité nous rattrape toujours, il y a toujours à faire. Cette année encore, on a entendu des débats assez nauséabonds, des choses terribles ont été dites sur l'Autre... On ne se décourage pas, on continue dans l'esprit qui est le nôtre : nous sommes des agitateurs culturels, des agitateurs de démocratie. »

C'est pourquoi Tactikollectif a réuni un plateau riche et passionnant, parmi lequel on remarquera **HK et les Saltimbanks** qui se disent « neveux de Zebda », dont ils partagent les valeurs. « Ils nous ont inspirés, confie Kaddour, le chanteur. Comme eux, on aime partager, faire la fête, tout en prônant des idées bien loin du « travailler plus pour gagner plus ». Le repli identitaire que l'on constate nous force à nous rappeler que l'homme n'est pas fait pour cet esprit de compétition, mais pour se retrouver avec d'autres autour de valeurs essentielles telles que l'entraide, la fraternité, le partage. C'est que l'on fait passer en concert : on donne, on reçoit. Avec une belle énergie, je crois et à Toulouse, que l'on connaît bien, il y a une vraie culture de la fête. Ici, on sait où on met les pieds ! »

Festival Origines Contrôlées du lundi 22 au samedi 27 novembre. Gratuit ,lundi et mardi ; Pass 3 jours à 20 € pour mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 ; soirée Starlight : 5€. Renseignements : Tactikollectif, Tél.05 34 40 80 70 ou [www.tactikollectif.org](http://www.tactikollectif.org)

## ROUBAIX À L'ACCORDÉON

### HK le Roubaisien revient à s'baraque

Publié le mardi 19 octobre 2010 à 06h00

Le rappeur roubaisien HK a mis entre parenthèses ses fonctions au sein du Ministère des Affaires Populaires pour tailler la route avec ses Saltimbanks. De retour des États-Unis, il sera samedi soir sur la scène de la salle Watremez.

YOUENN MARTIN > [youenn.martin@nordeclair.fr](mailto:youenn.martin@nordeclair.fr)



Il l'avoue sans honte : « Jouer à la maison, c'est pas toujours facile. Il y a la famille, les amis, ça met un supplément de pression... » Mais bon, cette date, HK l'a voulue : « Il se passe quelque chose qui ne se passe pas ailleurs. C'est difficile à expliquer. Disons que tu es moins en "représentation"... » Et puis son premier album avec les Saltimbanks est quasiment terminé et doit sortir en janvier prochain, alors le rappeur roubaisien a proposé ses services aux organisateurs du festival Roubaix à l'accordéon. Marché conclu.

Ce n'est pas une première pour HK, qui a déjà participé au festival avec le Ministère des Affaires Populaires. « C'est un beau festival, commente-t-il. Il est désormais bien installé et il continue à offrir à la fois de belles têtes d'affiche et des découvertes. Ça permet de proposer quelque chose de qualité à un tarif pas cher. » Petite fierté pour le Roubaisien et sa troupe : ils passeront dans une salle qui peut accueillir 1 000 personnes après Johnny Clegg et juste avant Jacques Higelin. « Ça va être chaud de remplir ! » Le groupe promet à ses fans quelques nouveautés et des surprises. Et un invité de marque : Florent Vintrigner, accordéoniste et chanteur de la Rue Kétanou qui s'est lancé dans un projet en solo. « Il y aura aussi quelques animations de saltimbanques pour embellir la soirée. Ce sera une belle teuf ! » promet le Roubaisien.

Depuis un an qu'il tente l'aventure avec les Saltimbanks, HK a pris de la bouteille. On l'a vu en première partie de Fédé sur la Grand'Place de Roubaix en mai dernier, à la fête de l'Huma en septembre. Entre les deux, il a vécu une sacrée aventure cet été, en traversant l'Atlantique. Chicago, New York...

« Ça a été surprenant, confie le rappeur. On a été super bien accueilli. On a chanté en français, mais en présentant les chansons en anglais. Ça a été un bel échange musical, ça a bien pris. » Le groupe en a profité pour visiter quelques lieux célèbres, notamment Harlem. « Quand tu aimes la musique, c'est un endroit chargé d'histoire.

C'est presque un pèlerinage sur les traces du blues, du hip-hop. Ce sont des lieux qui te parlent. » Tout ça ne lui fait pas perdre le fil de l'actualité. Il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il commente la polémique sur la venue de Charlie Bauer à Roubaix - « Ça vient de Christian Vanneste, il veut faire parler de lui, il se dit qu'il est dans le ton du moment » -, l'homophobie assumée de Sexion d'Assaut - « Quand t'es sous les feux de la rampe, faut faire gaffe à ce que tu dis, surtout si t'es pas ministre... » - ou encore les grèves - « J'ai fait mon comptage, il y a 60 millions de manifestants ! ». Des faits qui inspirent les textes d'HK et ses Saltimbanks. « L'esprit du projet, ce n'est pas de déconner pour déconner. Derrière l'humour, il y a du fond. Par le biais de l'art, on parle de faits de société, en essayant de provoquer des choses. » HK et les Saltimbanks sont ce soir de 21 h 30 à 23 h sur Radio Boomerang, dans le cadre de la nouvelle émission « 301 on Air ».

## Villages de Perpignan

### Attention samedi au virus « Hk »



« Hk » sera accompagné de six « Saltimbanks ». A 21 h 30, les portes du *Portail à roulettes* vont s'ouvrir à la chanson française naturalisée de Hk et des *Saltimbanks*, un concert à haut risque pour le public. Avec l'approche de la froidure certains virus redoublent d'effort pour contaminer la planète, celui du « Hk » est particulièrement virulent et contagieux. Sa cible préférée est le public des festivals et des concerts. Après le *Printemps de Bourges*, les *Francofolies de la Rochelle*, les *Vieilles charues* et plus de 400 concerts à travers la planète, il arrive accompagné par des *Saltimbanks*, marginaux, vagabonds nomades, qui n'ont d'autres ambitions que d'en finir avec la planète. Fils d'immigrés algériens, Hk se définit avant tout comme un citoyen du monde, un saltimbanque sans frontière, qui souhaite contaminer le monde de ses révoltes, de ses rêves et de sa folie. Pour mener à bien son projet, il s'est associé aux *Saltimbanks*, un groupe de six musiciens un brin provoc qui travaille d'arrache-pied au réchauffement climatique des salles de concerts. S'ils s'époumonent sur scène, c'est pour la bonne cause, les textes sont souvent teintés d'humour et d'autodérision mais restent avant tout engagés. Une musique qu'ils définissent inclassable mais à forte dose de blues, de chaâbi, de hip-hop et de reggae, de quoi en tout cas se prévenir contre les premières attaques de l'hiver

CARCASSONNE

EDITION DU 17 JANVIER 2010

## CARCASSONNE Les voix urbaines au Chapeau rouge

Rap, hip-hop et chansons alternatives seront à la fête pendant deux jours au Chapeau rouge. HK et les Saltimbanks, groupe de chanson alternative (feat M.A.P) et MP 1.2 (hip-hop décalé) en première partie ouvre, ce soir, le « bal » pour deux jours de musique au Chapeau rouge dans le cadre du festival des voix urbaines. Samedi, deux autres groupes prendront le relais. Il s'agit de La Rumeur (rap conscient). En première partie du concert, Les Chirs du Son + Grand Destin (rap'n'soul) donneront le ton de la soirée très festive. « Les Chirs du Son » joueront à la suite d'une résidence entamée le 13 décembre.



**Ouverture des portes à 20 h 30. Tarifs : 10€/8€/6€/2€ + forfait « Festival Voix Urbaines » pour les deux soirs.**

HK et les saltimbanks vont enflammer la salle, ce soir. D. R.



lundi 24 janvier 2011 - 11:15:04 - Affiché 169 fois

## Centre Effel : HK et les Saltimbanks en concert à Carvin le 19 février

**On l'avait quitté à l'Aéronef de Lille en 2010 lors d'un concert de folie. Il nous avait alors promis de revenir sous peu avec une bande de Saltimbanks... promesse tenue !**

La sortie nationale de l'album d'HK et les Saltimbanks est prévue le 31 janvier et le groupe sera dans le Pas-de-Calais quelques jours plus tard, le 19 février dans la salle des fêtes de Carvin, sous l'impulsion du Centre Effel. L'occasion de voir ou revoir **Kaddour Haddadi**, dit « HK », fils d'immigrés algériens établis dans un quartier populaire de Roubaix qui se définit avant tout comme un « citoyen du monde », un saltimbanque sans frontière. On le connaît surtout comme l'un des leaders charismatiques du Ministère des Affaires Populaires, groupe dans lequel il aura évolué deux ans, avec lequel il a sorti deux albums et tenu plus de 400 concerts en France et dans le monde.



L'aventure continue donc avec les Saltimbanks, musiciens talentueux et déjantés, caressant un répertoire influencé par l'Afrique, l'Europe, et l'Amérique, teinté de Blues, de Chaâbi, de Hip-Hop et de reggae...

Inclassable, jubilatoire, porteur d'espoir et soufflant un esprit frondeur, le répertoire des Saltimbanks remue, à coups de textes engagés et énergiques installant une ambiance généreuse et électrique.

Avec : Jeffrey Arnone, accordéon - Cheb Medhy , mandole - Manuel Paris , Guitare - Big cat, batterie - Eric Johnson, basse - Saïd Toufik, comédien.

HK et les Saltimbanks en concert le samedi 19 février, 20 h 30, rue du 8 mai 1945 à Carvin

Concert réalisé en partenariat avec l'association Protagonist.

La programmation culturelle complète du Centre Effel de Carvin

SR: A. Top, photo: C@ctus/assisdebout.fr

### Blocage, rencontre et manifestation, les cégétistes ne lâchent rien



vendredi 29.10.2010, 05:14 - La Voix du Nord



#### | ACTUALITÉ SOCIALE |

**Hier, les syndicalistes cégétistes de la section locale de Roubaix se sont mobilisés dès 4 h 30. ...**

Direction le dépôt de Transpole à Wattrelos où une trentaine d'entre eux ont bloqué l'entrée. « Une trentaine de chauffeurs de Transpole nous ont rejoints », précise Bruno Morel, secrétaire syndical de la métallurgie. Cette action, menée pendant quatre heures, était la première, mais pas la dernière de cette journée de mobilisation nationale contre la

Une vingtaine de cégétistes étaient hier devant la Bourse du travail avant de rejoindre la manifestation régionale à Lille.

réforme des retraites.

En fin de matinée, « on est allé à la mairie de Hem pour rencontrer le député Vercamer, poursuit le syndicaliste et lui demander pourquoi il avait voté la réforme sur les retraites. Il nous a répondu qu'il n'y avait pas d'autre solution. » Ce que contestent les cégétistes qui ont déploré que le gouvernement n'ait pas pris le temps d'écouter leurs revendications.

Enfin, vers 13 h 30, ils étaient une vingtaine rassemblés devant la Bourse du travail avant d'aller rejoindre la manifestation régionale à Lille. Même s'ils ne se faisaient guère d'illusion sur la mobilisation d'hier, « c'est la septième journée d'action et on est en période de vacances », les syndicalistes de la CGT n'avaient pas l'intention de rester passifs : « Une loi même votée ne doit pas être promulguée. » D'autant qu'au cours de ces dernières semaines, les délégués syndicaux ont constaté qu'il y « a un ras-le-bol général des salariés. On sait ce qui se passe dans les entreprises », déclare Bruno Morel. La mobilisation contre la réforme des retraites a été, selon lui, un élément « déclencheur ». Lui et ses collègues cégétistes attestent d'« une émergence de conflits à venir, d'une contestation sous-jacente concernant les salaires et les conditions de travail et quand elle va s'exprimer ça va faire mal ! ».

Pas question, donc, de laisser se perdre cet élan revendicatif et cette mobilisation qui a été massive. Clin d'oeil à leur propos, c'est au son de la chanson de **HK et les Saltimbanks** On lâche rien que les cégétistes sont partis rejoindre les manifestants à Lille. •

Le 02/04/2011

## Carcassonne. Demain HK remet l'Astro en orbite musique

ZOOM



HK & les Saltimbanks sont à l'affiche ce samedi au Viguiers. / Photo DDM,

Désormais, c'est ainsi : le Chapeau Rouge se scinde. Il y a l'intra muros et l'extra muros. Ce soir, la petite salle de concert de la rue Trivalle accueille Antiquarks. Demain, Le Viguiers reçoit HK et les Saltimbanks, Kabbalah et NB Family.

Ce soir, Antiquarks. Venue officiellement de la région lyonnaise et officieusement de l'espace intergalactique, cette formation de quatre musiciens a déboulé en terre audoise, voilà quelques semaines, dans le cadre d'une résidence départementale ADDMD11. Cette semaine, l'équipage du vaisseau peaufine un spectacle autour de son album « Les Cosmographes ». Entre world et pop, entre boucles electro, vielle et percus endiablées, ce groupe étonnant qui chante en gluon, livre une musique à la fois populaire et expérimentale. Poum Tchack (swing rock tzigane) assure la première partie. Ce soir, à partir de 20 h 30 (entrée, 5 €).

**Demain, HK & et les Saltimbanks. Avec le retour de ce groupe, déjà passé sur la scène de la rue Trivalle, le quartier du Viguiers retrouve sa salle mythique, feu l'Astronaute. Rouverte depuis quelques mois et pilotée depuis le centre social, la salle fait office de foyer polyvalent tant pour des fêtes familiales privées que des animations associatives. 11Bouge, le collectif aux manettes du Chapeau Rouge, l'investit à son tour dans le prolongement de son action liée aux cultures urbaines.** Samedi, HK partage l'affiche avec Kabbalah (musique klezmer) et NB Family (rap). Samedi, à partir de 20 h 30. Tarifs : 5 €, gratuit pour les adhérents 11Bouge.

## Théâtre, musique, arts du cirque : ça va bouger au centre Effel

lundi 24.01.2011, 05:10 - La Voix du Nord



HK, alias Kaddour Haddidi, poursuit son chemin avec les Saltimbanks. PHOTO ARCHIVES PIB

### [ CARVIN ]

Côté culture, le premier trimestre carvinois s'annonce éclectique. Théâtre, musique, arts du cirque et poésie : le directeur du Centre Effel, Thierry Gouera, dévoile sa programmation.

PAR CLAIRE SERRE

henin@info-artois.fr

> **Théâtre.** Dimanche prochain, la compagnie Franche Connexion investira la galerie du centre Effel pour présenter *Tobie Lolness*, à 16 heures. L'histoire de ce petit garçon propulsé dans une aventure extraordinaire au coeur d'un monde miniature a remporté un grand succès auprès des

jeunes et a également reçu de nombreux prix (Grand prix de l'imaginaire, prix Lire au collège, prix Sorcières, etc.). Cette lecture spectacle est accessible à partir de 11 ans. Et l'entrée est libre.

Le 11 février, *Comme quand j'étais Poil de carotte*, pièce mise en scène par Michelangelo Alfo, interprétée par la compagnie Théâtre du jeudi. La pièce est un montage de textes de Jules Renard tirés de trois principales sources : le roman et la pièce de *Poil de carotte* ainsi que son journal intime. Le contenu du journal fait passer entre les personnages de roman et sa propre vie. (Tarifs : 2/4 E).

Samedi 12 février, à 16 heures et à 20 h 30, cette fois à la salle des fêtes, découvrez la pièce *Pourquoi sont-ils venus en boeing*, de Ginko Biloba et mise en scène par Isabelle Decorte. C'est l'histoire du 11 septembre 2001, réinventée. Un aller simple loufoque pour le paradis en pleine restructuration et des rencontres improbables. (Tarifs : 2/4 E).

Le 23 février, court métrage théâtral d'après l'oeuvre de Lewis Carroll *Alice*.

Le 23 février, court métrage théâtral d'après l'oeuvre de Lewis Carroll *Alice*. Trois représentations sont au programme : la première à 10 heures, puis à 15 et 17 heures. Pièce accessible à partir de 6 ans. Accès libre.

Samedi 12 mars, le rendez-vous est fixé à la salle des fêtes, à 20 h 30, avec la compagnie *Anyone else but you* pour la comédie *Sur un quai de gare*. Écrite en 2001, cette première pièce de Samuel Benchetrit porte un regard drôle et sensible sur les rapports amoureux et filiaux.

(Tarif : 4/7 E).

> **Exposition.** Du 7 au 19 février, dans la galerie du centre Effel, découvrez les photographies de Lucienne Demettré. Une exposition posthume intitulée « Œil et miroir » qui retrace l'itinéraire de sa passion pour la photographie. Le vernissage aura lieu le 11 février à 18 h 30.

Du 7 février au 26 mars, Sarah Wiame, artiste peintre diplômée des Beaux-Arts de Paris, dévoile son amour des mélanges (peinture, dessin, gravure, collage, sérigraphie). Accès libre.

> **Arts du cirque.** Dans « l'objectif de faire connaître et de développer les arts du cirque sur le territoire », la compagnie Les Colporteurs présente « *Sur la Route* » le 25 et 26 janvier. Elle vous dévoilera un dialogue entre un homme blessé et une femme funambule. (Tarifs : 5/8 E).

> **Musique.** **HK et les Saltimbanks** débarqueront à la salle des fêtes samedi 19 février, à 20 h 30. Après MAP (Ministère des affaires populaires), HK et les cinq musiciens Saltimbanks jouent une musique métissée. (Tarifs : 4/7 E). En première partie, ce sont des groupes issus des ateliers de musiques actuelles du centre Effel qui occuperont la scène.

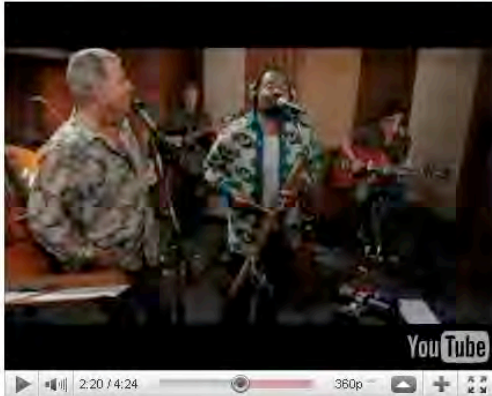
> **Poésie.** Le Printemps des poètes débarque au centre Effel du 7 au 21 mars pour une 13e édition. •

Renseignements au centre Effel, &03 21 74 52 42.



## Les gagnants des Victoires de la musique 2011: Lavilliers, Gaëtan Roussel, Stromae...

LE 9 FÉVRIER 2011 23H05 | PAR GILLES MÉDIOU (L'EXPRESS)



Raccourcies des deux tiers – 2h 35 au lieu de 8 h, je rigole – les Victoires de la Musique se sont déroulées dans l'indifférence générale comme prévu.

Le matin même, je discutais avec des acteurs de la profession qui ignoraient que le premier épisode de la cérémonie avait lieu le soir.

C'est à dire expédié en milieu de semaine et sur France 4. Tatata..

C'était donc Les Victoires Part.1, celles des nouveaux talents qui ne font pas d'audimat.

Bon, je ne reviens pas sur ma mauvaise humeur de l'autre fois et des absents remarqués de l'année: Raphael, Mylène Farmer, M, Zazie, etc...

L'ennui était aussi mortel (premier sens du terme) qu'un album de Yannick Noah.

Que retenir de cette émission de variété sans âme ni peeps?

**Bénabar** et Helena Noguera présentateurs d'une demi-heure ont déroulé une série de vanes rasoirs et molles. Mais Helena était griffée en Castelbajac.

**Indochine** pas nominé malgré un Stade de France bourré et une Indomania à rallonge récupérait in extremis une Victoire d'honneur. Avant de donner un concert ... d'honneur!

**Michel Delpech** errait sur scène.

Et Cyril Hanouna et Stéphanie Renouvin enchaînaient le conducteur et les remerciements en essayant d'ambiancer l'affaire. Mais rien n'y a fait.

C'est **Rachid Taha**, toujours aussi d'attaque, qui a donné à la soirée le moment le plus fort, accolade à **Hindi Zahra**, à la fraternité et soutien à la révolution en Tunisie et en Egypte.

Et **Lavilliers** et **Bonga** le coup de blues avec **Angola**.

On attendait un petit hommage aux jeunes talents du Nord, **HK** et **les Saltimbanks**. Nada.

Rien non plus au RIP de l'année, **Gérard Berliner** par exemple ! Peut-être le **1er mars**, pour la **Part 2** des Victoires, celles des VIP, tapis rouge, prime sur France 2 un samedi, un mardi comme un vrai faux Champs Elysées. Sans le ballet stupide de voitures mais avec les lauréats de l'épisode 1.

Alors les résultats? Moi, ça me va. Et vous? Quoique pas beaucoup de chanteuses dans le palmarès et c'est bien dommage.

Album de **chanson**: Causes perdues et musiques tropicales, de **Bernard Lavilliers**

Album **rock**: *Ginger*, de **Gaëtan Roussel**

Album de musiques **électroniques/dance**: *Cheese*, de **Stromae**

Groupe/artiste **révélation** du public: **Lilly Wood & The Prick**

Groupe/artiste **révélation** scène: **Ben, l'oncle soul**

Album de musiques **urbaines**: *Château rouge*, de **Abd Al Malik**

Album de musiques du **monde**: *Handmade*, de **Hindi Zahra**

## HK et les Saltimbanks

*Citoyen du Monde*

Paris  
09/02/2011 -

Ancien du Ministère des Affaires Populaires (MAP), HK sort avec ses Saltimbanks un premier album, *Citoyen du monde*, tissé de musiques nomades et de révoltes positives.



Lors des manifestations contre la réforme des retraites en France à l'automne dernier, une bande-son galvanisait le cortège : sur le camion du syndicat SUD, HK et ses Saltimbanks envoyaient leur hymne contagieux, *On lâche rien*, repris en chœur par la foule. Sur des airs orientaux, mâtinés de chaâbi et de flonflon, le texte balançait l'insoumission en chanson et la révolte jamais éteinte.

Ancien du combo de rap musette Ministère des Affaires Populaires (MAP), Kaddour Haddadi, alias HK, fils d'émigré algérien, a formé ce groupe de saltimbanques aux horizons voyageurs, aux frontières étanches, pour chanter ce qui l'insurge... Et comme la liste est longue, le collectif sort d'emblée un double-premier album !



Sur une musique tour à tour blues, chaâbi, hip hop, ska ou reggae, garantie 100% bonne humeur, celui qui se définit comme un citoyen du monde égrène le chapelet de ses griefs, avec un humour et une ironie corrosive. En vrac, en chanson, en slam ou en rap, il dénonce ainsi la corruption, la consommation, la pauvreté, le sort réservé aux sans-papiers, les affres de l'immigration, se moque du président et anéantit sans relâche les pensées prémâchées.

Dans la droite ligne d'un groupe comme **Zebda**, HK et ses Saltimbanks suscitent surtout l'espoir d'un monde meilleur, une utopie en pleine confiance et un réveil des consciences... Sans prétention, ce disque frais donne envie de danser le poing levé et le cœur léger avec, pour slogan, celui d'HK : "*Faisons de nos vies une œuvre d'art et de notre art un acte de résistance*". Hasta la Revolución ! Siempre...

**Enfant d'une époque**

HK et les Saltimbanks *Citoyen du Monde* (Rare/Universal) 2011  
En concert le 17/02 à la Flèche d'Or à Paris

# ROCK'N'FRANCE.com



**HK a fait ses premières armes au sein du MAP, et c'est aujourd'hui entouré de ses Saltimbanks qu'il nous offre un voyage au cœur d'un univers métissé, celui d'un Citoyen du monde.**

HK & Les Saltimbanks, c'est avant tout une musique joyeuse et entraînante, mêlant des influences aussi variées que le rap, le blues, le raï, le reggae, histoire de rappeler que la musique n'a pas de frontières !

HK se fait dans ses textes le porte-parole de ses concitoyens, et le regard qu'il porte sur la société est juste et éclairé.

Hommage aux racines (Jerusalem / La maman), dénonciation d'un système où règne l'injustice (Ta récompense / Saltimbanques de fortune / Tout va bien / Identité internationale...), rappel de valeurs simples trop souvent oubliées (Salam Alaykoum / Citoyen du monde / La Unidad), des thèmes universels qu'il aborde avec tendresse, humour, ironie ou gravité.

Citoyen du monde est un album qui, même s'il interpelle et émeut parfois, transpire de joie de vivre et de gaieté. Une belle découverte en ce début d'année !

**Sandrine PALINCKX le 19 février 2011**